

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

251

G. DE BOE

LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN  
DANS LA PLAINE DE BIEURE  
A MATAGNE-LA-PETITE

BRUXELLES  
1982

ARCHAEOLOGIA  
BELGICA

LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DANS LA PLAINE DE  
BIEURE A MATAGNE-LA-PETITE

par M. J. VAN DER PLIGT

Publié par le Centre National de Recherches Scientifiques  
à l'occasion de la 10<sup>e</sup> Conférence Internationale de Préhistoire et d'Archéologie  
à Paris, 1968

Archéologie et Préhistoire  
N° 10 - 1968 - 1969  
Paris - Mouton, 1969

Centre National de Recherches Scientifiques  
15, rue des Saussaies  
75008 Paris

Centre National de Recherches Scientifiques  
15, rue des Saussaies  
75008 Paris

ARCHAEOLOGIA BELGICA

*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Fouilles  
Parc du Cinquantenaire, 1  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
1040 Brussel

© Service national des Fouilles

D/1982/0405/6

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

**251**

LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DANS LA PLAINE DE  
BIEURE A MATAGNE-LA-PETITE

BRUSSEL  
1982

## INTRODUCTION

La carte de répartition de l'habitat rural gallo-romain montre que le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse namurois resta longtemps une région quasi inexplorée<sup>(1)</sup>. Plus éloignée du centre d'activité de la Société archéologique de Namur, elle ne fut que rarement touchée par les travaux d'A. Bequet, A. Mahieu et autres archéologues du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les prospections et les fouilles effectuées depuis une dizaine d'années par le SNF, le Club archéologique Amphora, le Cercle de recherches et d'études archéologiques de Doische (ex Pro Antiqua) et par quelques chercheurs locaux, prouvent au contraire que la région est riche en vestiges archéologiques, principalement d'époque gallo-romaine.

La présence et la densité de l'habitat romain semblent être liées à la géologie de la région. Dans l'extrême sud de la province, les terrains appartenant au système Cambrien (quartzites, phyllades et schistes) ne semblent guère avoir attiré une occupation de quelque importance. Il faut cependant souligner que les forêts couvrant ces confins du plateau ardennais, ne facilitent guère les découvertes. Plus au nord, les terres limoneuses couvrant les roches principalement schisteuses et calcareuses des différents étages du Dévonien<sup>(2)</sup>, ont été beaucoup plus exploitées et rares sont les communes dont le territoire n'a pas encore livré de vestiges d'un ou de plusieurs établissements, principalement des villas, ou des tombes. L'agriculture n'était cependant pas l'unique source de subsistance. L'exploitation des richesses naturelles telles que le minerai de fer, la galène, le calcaire et le tuf (matériaux de construction), durent contribuer largement à la prospérité indéniable que la région connut à l'époque romaine et que les premières recherches ne laissent qu'entrevoir.

Cette prospérité devait être favorisée par le passage d'une voie de communication importante, la chaussée qui reliait Saint-Quentin à Cologne. Elle passerait par Bourlers, au sud de Chimay, suivrait une ligne de faite entre l'Eau Noire et l'Eau Blanche par Boussu-en-Fagne et Frasnès, passerait au pied de la Roche à Lomme à Dourbes, pour continuer par Gimnée et Doische et traverser la Meuse à Heer<sup>(3)</sup>. Ce tracé est cependant très incertain et son passage par la plaine de Bieure n'a pas été confirmé par la fouille. Un tracé

<sup>1</sup> R. LAURENT, D. CALLEBAUT, H. ROOSENS, *L'habitat rural à l'époque romaine, Cartes archéologiques de la Belgique* 3, Bruxelles, 1972; A.M. KNAPEN-LESCRENIER, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Namur, Répertoires Archéologiques A-IX*, Bruxelles, 1970. Voir également : M.E. MARIËN, Les vestiges archéologiques de la région de Nismes, du Paléolithique à l'Époque Mérovingienne, *Parcs Nationaux XVII*, 1963, 31-51.

<sup>2</sup> D. WAROQUIEZ, Le calcaire de Givet au nord de la route de Couvin à Vaucelles, *Bull. d'Information du Centre Paul Brien Treignes* n° 4-1981, 21-30.

<sup>3</sup> J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique*, *Arch. Belg.* 33, 1957, 16-17 (route 16).

plus méridional, présentant l'avantage d'être plus rectiligne et d'éviter le confluent marécageux de l'Eau Blanche et de l'Eau Noire, nous paraît plus probable. La route pourrait passer par Bourlers, Baileux et Pesche, traverser l'Eau Noire à Couvin, continuer par Petigny, traverser le Viroin à l'ouest d'Olloy et suivre les hauteurs dominant cette rivière par Vierves, Treignes, Mazée, Vaucelles et traverser la Meuse à Givet, au pied de la butte de Charlemont.

Un des sites les plus importants actuellement connus dans la région est celui de la « Plaine de Bieure », un vaste plateau s'étendant entre les villages de Matagne-la-Petite et de Dourbes, à la cote 235. Il est situé en grande partie sur le territoire de la première commune, débordant quelque peu sur Matagne-la-Grande (fig. 1). Depuis plus d'un siècle, des découvertes de surface trahissent la présence de vestiges romains sur une étendue telle, que, par tradition populaire, le site s'appelle « ville de Bieure ». On y signalait des sustructions romaines <sup>(1)</sup>, des monnaies <sup>(2)</sup>, une fonderie de fer et de

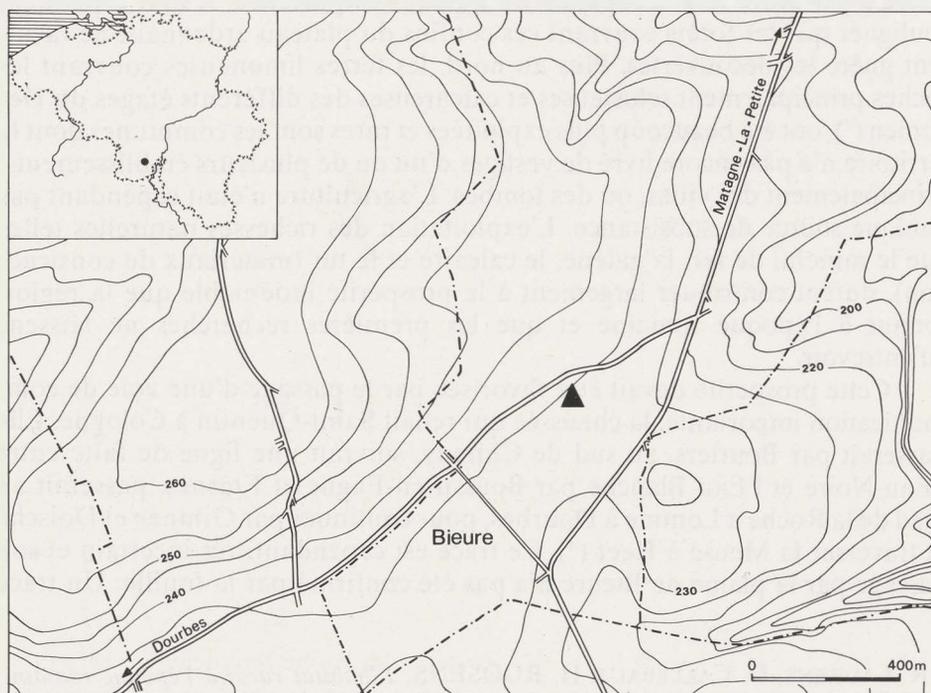


Fig. 1. Carte de situation.

<sup>1</sup> A. MAHIEU. Ruines belgo-romaines mises à jour dans la province de Namur, *ASAN* XXIX, 1910, 152.

<sup>2</sup> Entre autres de Trajan, Crispus et Constantin II : F.C., *ASAN* VI, 1859-1860, 249; F. COURTOY. *Namurcum* 2, 1925, 63; M. THIRION. Le médaillon de Commode du Musée de Namur, *Namurcum* 34, 1962, 38-45.

nombreux crayats <sup>(6)</sup>, une villa romaine avec forge, une tombe du Bas-Empire et un sigle HAMSIT sur tuile <sup>(7)</sup>. Des prospections en surface et un sondage, effectués par le Club archéologique Amphora, amenèrent la découverte d'un matériel céramique assez abondant, datant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècles, de 8 pièces de monnaie de Gallien à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et d'un sigle sur tuile TRAVCPSB <sup>(8)</sup>.

Les conditions climatologiques exceptionnelles de l'été 1976 contribuèrent à lever le voile du site de Bieure. Dans une pâture appartenant à M. J. Collart de Matagne-la-Petite, la longue période de sécheresse fit apparaître les traces très nettes de nombreux murs enfouis et il ne fallait même pas monter dans un avion pour reconnaître le plan caractéristique d'un double temple gallo-romain et celui, plus diffus et incomplet, d'autres bâtiments (fig. 2). Un relevé très précis de ces traces fut dressé par le Cercle archéologique



Fig. 2. Les traces du grand temple visibles pendant la période de sécheresse de l'été 1976 (photo Cercle archéologique des Fagnes).

des Fagnes. Averti de cette découverte par l'intermédiaire de M. Cl. Robert, de Baileux, qui avait également reconnu le site, et par M. R. Mathot, de Frasnes, nous avons pu faire les démarches nécessaires afin d'assurer l'examen de ce site par le S.N.F. Les premiers travaux eurent lieu du 18 juillet au 7 septembre 1977, avec l'aide du Cercle archéologique des Fagnes, et furent

<sup>6</sup> G. HASSE. Où les Francs ont-ils cherché le fer ?, *BSBAP* LXII, 1951, 128.

<sup>7</sup> J. MERTENS. *Archéologie* 1954, 433; lettres de M. l'abbé Blondeau, de 1959 et 1960 (dossier SNF).

<sup>8</sup> J.M. DOYEN. Introduction à l'étude de la céramique du site gallo-romain de la « Plaine de Bieure » (Prov. de Namur), *Publication du Club archéol. Amphora* 1975-1, 16-37; ID., Le site gallo-romain de la « Plaine de Bieure ». I<sup>re</sup> partie : la sigillée II, *ibid.* 1978, 15-18; E. WARMENBOL - J.M. DOYEN, Le site gallo-romain de la « Plaine de Bieure ». II<sup>e</sup> partie : la céramique commune, *ibid.*, 19-25; J.M. DOYEN. Sondage sur le site romain de la « Plaine de Bieure », *ibid.*, 26-29; J. LALLEMAND. Identification des monnaies de la « Plaine de Bieure », *ibid.*, 30; J.M. DOYEN. Un habitat du IV<sup>e</sup> siècle dans la « Plaine de Bieure », *ibid.*, 36-37.

consacrées à l'examen des deux temples. M. J.M. Doyen et quelques membres du Club archéologique Amphora, ainsi que M. Cl. Robert et quelques jeunes de son groupe de fouilleurs donnèrent un précieux coup de main bénévole pendant quelques jours. Les deux campagnes suivantes furent effectuées avec une équipe d'ouvriers engagés avec l'aide de l'administration communale de Doische et eurent lieu du 1<sup>er</sup> août au 29 septembre 1978 et du 14 juillet au 30 septembre 1979. La seconde permit d'achever l'examen des temples, du bâtiment au puits et du temenos, la troisième de terminer la vidange du puits et la fouille du corps de logis d'une petite villa située à environ 160 m au sud-ouest du sanctuaire. Dans les deux cas, l'équipe de fouilleurs fut renforcée bénévolement par un groupe d'une vingtaine d'élèves et d'anciens de l'école « Philips Van Horne Scholengemeenschap » de Weert (Pays-Bas), sous la conduite de leur professeur d'histoire, M. G. Haesendonkx. Après 1979, nous avons dû interrompre ces recherches, retenus par d'autres fouilles plus urgentes.

Bien qu'au moins une annexe du sanctuaire, cachée sous un bosquet, soit encore à fouiller, nous pouvons déjà présenter ici un rapport sur les résultats acquis. Avant de l'entamer, nous tenons à exprimer notre plus vive gratitude à tous ceux qui ont apporté leur concours à l'exécution des fouilles et à la réalisation de cette publication : M. J. Collart, cultivateur à Matagne-la-Petite, qui nous accorda sa bienveillante autorisation d'effectuer ces fouilles dans sa pâture; M. le Bourgmestre et l'administration communale de Doische; le Cercle archéologique des Fagnes et plus particulièrement son président, M. J.L. Pleuger; les fouilleurs bénévoles mentionnés ci-dessus: M. M. Vanderhoeven du Musée provincial gallo-romain de Tongres, pour l'étude de la terre sigillée; Mme J. Lallemand (Cabinet des Médailles) pour l'identification des monnaies; M. W. Thyssen (S.N.F.) pour la restauration des objets; M. Cl. Dupont (S.N.F.) pour la qualité des illustrations et M. J. Vynckier (I.R.P.A.) pour l'identification des bois.

<sup>9</sup> G. DE BOE. Temples gallo-romains jumelés à Matagne-la-Petite. *Arch. Belg.* 206, 1978, 60-64; ID.. Le sanctuaire gallo-romain de Matagne-la-Petite. *Arch. Belg.* 213, 1979, 93-96; ID.. Sanctuaire et villa à Matagne-la-Petite. *Arch. Belg.* 223, 1980, 60-63; ID.. Les sites gallo-romains de la Plaine de Bieure à Matagne-la-Petite : sanctuaire et villa. *Actes du Congrès de Comines 1980*, Comines, 1981, II, 241-256.

## LA PREMIERE OCCUPATION

### 1. Description des vestiges

Les témoins d'une première occupation du site se rencontrent uniquement dans un secteur limité, épargné par les travaux de terrassement qui furent exécutés en vue de niveler la vaste esplanade autour des temples. A cet effet, l'ancien sol fut entamé, sauf sous la cella et la moitié sud-est du péribole du grand temple, légèrement surélevées. Sous cette cella subsistent les seuls vestiges d'un bâtiment, large de 6,55 m, dont la partie nord-ouest a complètement disparu. Il s'agit de fondations irrégulières en blocs de calcaire non équarris et grossièrement alignés, conservés à la cote - 102/108 et directement assis sur la roche à - 117 (pl. I, 1 et profil A-B, 1); leur largeur atteint environ 30 à 40 cm. Les contours intérieurs du bâtiment et l'angle est sont nettement marqués par les limites de trois niveaux de sols en terre battue superposés. Leur épaisseur varie et, vers l'O.N.O., ils ont tendance à se confondre en une seule couche. Le premier sol est constitué par le limon en place (pl. I, profil A-B, 1) dont la surface est rougie ou noircie par le feu (ibid., couche 2). Ce niveau livra quelques tessons de facture indigène, quatre rouelles en plomb et une en bronze (fig. 4, 7 et 41-42). Les deux sols suivants portent également des traces d'incendie (pl. I, profil A-B, 3-4). Le second est moins marqué et livra quelques tessons de poterie (fig. 4, 9 et 25-26), le troisième quelques tessons (fig. 4, 20, 28 et 34) et une pièce de Domitien, frappée en 86.

A l'extérieur de ce petit édifice s'étend une couche de terre limoneuse brune et uniforme, qui constitue l'ancien sol de l'époque (pl. I, profil A-B, 5). Il descend en pente douce du NO au SE et son épaisseur atteint, par endroits, à peine les 15 cm. Cette couche livra un matériel assez abondant qui couvre une bonne centaine d'années, sans qu'une accumulation stratigraphique puisse être distinguée.

### 2. Le matériel

#### 1. Les pièces de monnaie

1.	Cu	Aduatiques (?) - type Avaucaia			
2-10.	Potin	Nerviens - type rameau-A			
11.	1/2As	Janus	155-133 av.	†	Proue de navire à dr.
12.	Den	Marc-Antoine?	32-31 av.	itinérant	Aquila entre 2 étendards
13-15.	As	Octavien	28-27 av.	Vie	NZ. 1902, p. 117-118, 26
16-17.	As	Auguste Cm IMP.A/C	7 av.	Rom.	RIC 189; BMC 226
18.	As	Auguste Cm CAR	7 av.	Rom	RIC 190; BMC 233
19.	As	"	6 av.	Rom	RIC 197; BMC 241
20-22.	As	"	10-3 av.	Lug	RIC 360; BMC 549
23.	As	" (Tibère)	10-14	Lug	Autel de Lyon
24.	Ae	Im. Autel de Lyon			
25.	As	Caligula	37-38	Rom	RIC 30; BMC 45
26.	As	"	40-41	Rom	RIC 32; BMC 72

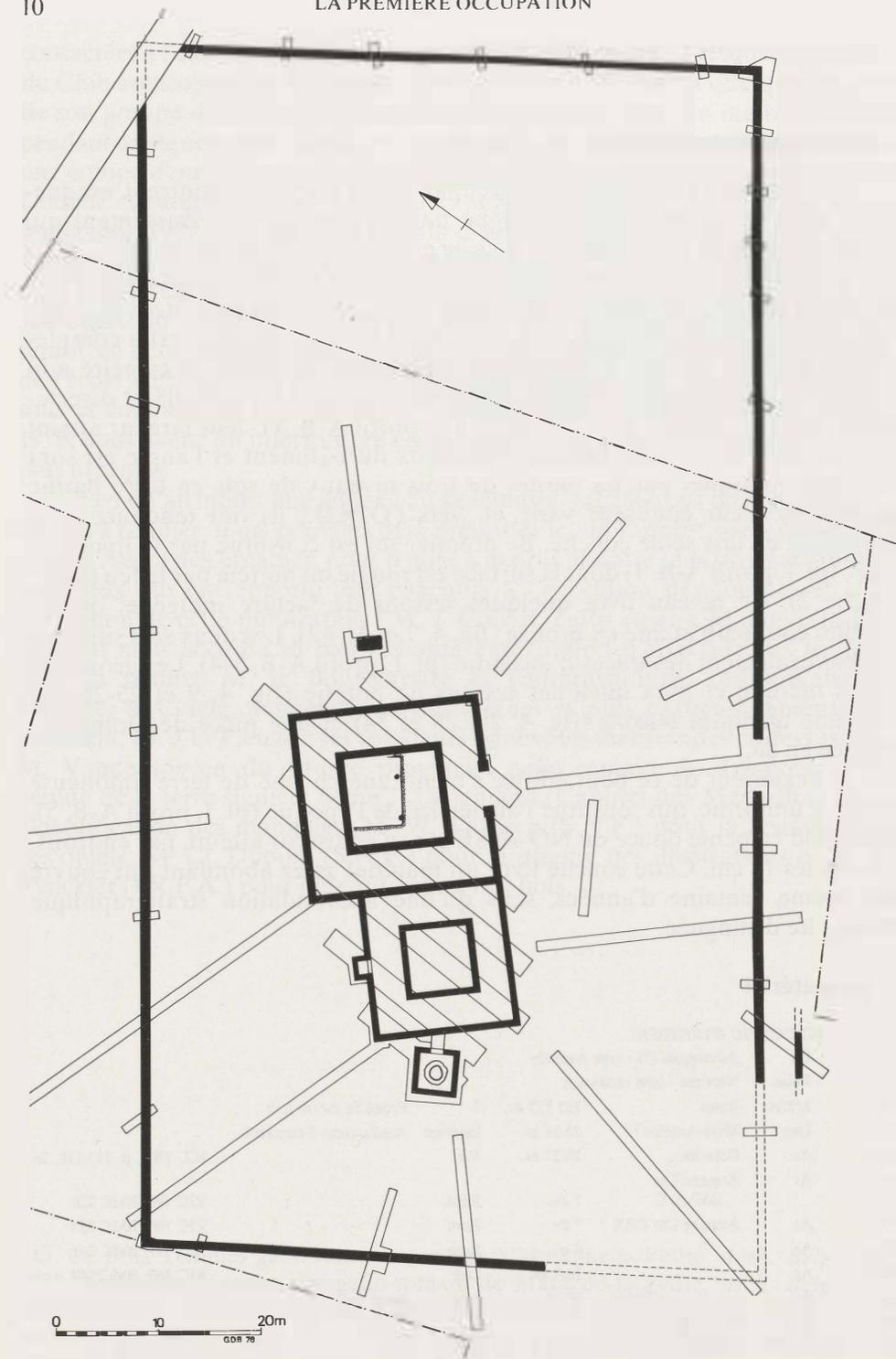


Fig. 3. Plan d'ensemble du sanctuaire.

27.	Dup	Domitien	86	Rom		RIC 331; BMC 384
28.	Dup	**	86	Rom		
29.	Dup	**	92-94	Rom		
30.	Dup	**	85-96	Rom	Virtus	
31.	As	**	81-96	Rom	**	
32.	As	Trajan	98-102	Rom	Victoire	
33.	As	Hadrien	124/5-128	Rom		RIC 678c; BMC 1348
34.	Dup	**	134/5-138	Rom		RIC 809; BMC 1591
35.	Dup	**	134/5-138	Rom		RIC 834d; BMC 1624
36-37.						Faux d'époque; âmes en fer.

## 2. Terre sigillée

Drag. 29; frise supérieure : guirlande de feuilles bifoliées (Knorr, fig. 24), nœud de rinceaux (ibid., fig. 6) et feuille lancéolée (ibid., fig. 9); frise inférieure : fleur quadrifoliée (ibid., fig. 11). La Graufesenque, Néron (fig. 4, 1).

Drag. 29; guirlande de feuilles bifoliées (Knorr, pl. 35, 68 et pl. 36.A). Probablement de GERMANVS, sud de la Gaule, 60-80 (fig. 4, 2).

Drag. 29; spirale. Sud de la Gaule, IB (fig. 4, 3).

Outre un autre fragment de Drag. 29 (I), il faut mentionner 2 fr. de Drag. 18/31, 1 de Drag. 27 et 1 de Drag. 35/36 du sud de la Gaule (IB), 1 fr. de Drag. 18/31 et 2 de Drag. 27 du sud ou du centre de la Gaule (IB-IIA ou II).

## 3. Céramique indigène et belge

Trois terrines à haut col tronconique et épaule arrondie, façonnée à la main, en pâte brune à brun-noir, légèrement poreuse, dégraissée par de nombreuses fines particules de quartz; surfaces brun-noir lissées (fig. 4, 4-6). Le petit exemplaire (diam. 16 cm) n'est pas décoré; les deux grands (diam. ca. 26 cm) portent un décor sur l'épaule : impressions à l'ongle et arête de poisson obtenue par lustrage. La forme se rencontre au La Tène III dans le « Groupe de la Haine » ou pendant la période de transition à l'époque romaine, par ex. dans la nécropole de Péronnes-lez-Binche (<sup>10</sup>), et est comparable aux bols en terre grise découverts à Tournai-La Loucherie (<sup>11</sup>).

La plus grande partie des tessons appartient à au moins 25 urnes ou pots à cuire à bord rentrant (diam. int. 13-32 cm). Ils sont fabriqués au tour ou façonnés à la main avec l'aide d'un tour lent. La pâte est grossière, poreuse et assez tendre, de couleur grise à gris-brun, brune à brun-noir et parfois, principalement pour les vases les plus grands aux parois épaisses de 7 à 10 mm, de couleur brun-rouge; elle est abondamment dégraissée par du quartz moulu et parfois de la chamotte. La teinte des parois varie du brun et

<sup>10</sup> M.E. MARIËN. *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine*, Bruxelles, 1961, fig. 58 (1474, 1479, 1482).

<sup>11</sup> M. AMAND, *Céramique pré-claudienne à Tournai*, *L'Ant. Class.* XVIII, 1959, 107-124, fig. 4, 2-3; cfr. M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord, Pas-de-Calais)*, Lille, 1980, fig. 72.2 (Auguste-Tibère).

brun-rouge au brun-noir; quelquefois les bords sont couverts d'un engobe noir épais. Les bords (fig. 4, 7-16) varient de la simple lèvre arrondie aux lèvres très épaisses; ils sont parfois rabattus à l'horizontale et souvent soulignés par une ou deux rainures horizontales. Un fragment de l'exemplaire le plus grand (fig. 4, 16) est muni d'un large organe de préhension en languette et à perforation horizontale, orné de deux sillons tracés à la baguette. D'autres tessons portent un décor au peigne ou à la brosse (fig. 4, 17-18), un décor éclaboussé (irrégulier ou en trainées plus ou moins parallèles) (fig. 4, 19), ou une rangée d'impressions d'ongles (fig. 4, 15). De par leurs technique, forme et décors, ces vases se rapprochent plus des urnes de type Haltern 91 A-B (Vegas p. 38-39, pl. 22) que des imitations en technique romaine de type « Halterner Kochtöpfe » (Vegas p. 38, pl. 21). Cette céramique est particulièrement caractéristique pour l'époque augustéenne et disparaît sous Tibère des sites militaires de Rhénanie. Les populations non ou peu romanisées l'utilisaient encore jusqu'au II<sup>e</sup> siècle.

Dans la même technique sont fabriqués un bord à lèvre aplatie (diam. 15 cm; fig. 4, 20; cfr. Vegas pl. 23, 3) et trois urnes à panse ovoïde et col évasé (diam. 12-16 cm; fig. 4, 21-22; cfr. Vegas pl. 20, 1-4). Sur un exemplaire, le col et l'épaule sont séparés par un léger bourrelet.

Fragments de trois assiettes (diam. 23-27 cm) en pâte ocre-orangé très fine, surfaces lisses rouge-orange (terra rubra) : Holwerda pl. XII, 696-699; forme 77a et d (fig. 4, 23-24).

Fragments de 3 assiettes en terra nigra, pâte grise fine, surfaces noires (diam. 25-32 cm : Holwerda pl. XIV, 922-925, forme 77d (fig. 4, 25).

Fragments de 4 assiettes en pâte grise, surfaces gris foncé à noires (diam. 18-24 cm) : Holwerda pl. XIV, 1011-1013, forme 79f (fig. 4, 26).

Bords de 5 bols ou assiettes en pâte grise (3 ex.) ou brune (2 ex.), surfaces grises à noir brillant (diam. 20-26 cm) : Holwerda pl. XV, forme 81 et Gose 287-290 (fig. 4, 27).

Gobelet en pâte brune, surface brun-noir lisse (diam. 8,5 cm) : Holwerda pl. X, 492, forme 31d (fig. 4, 28).

Bord évasé en pâte grise (diam. 19 cm; fig. 4, 29).

#### 4. Céramique ordinaire

Bord de tèle (diam. 26 cm) en pâte beige à brun clair avec quelques grains de quartz (fig. 4, 30).

Bord de dolium en pâte brun-noir feuilletée, grosse chamotte et gravier (diam. 29 cm; fig. 4, 31).

Bord de cruche en pâte ocre (diam. 8 cm) : Novaesium V, pl. 22,7 (fig. 4, 32).

Bord d'amphore en pâte blanche granuleuse (diam. 12 cm) : Tongeren 74 (fig. 4, 33).

Fragment d'écuelle à épaule carénée et bord évasé; pâte beige fine, surface lisse (diam. 18 cm); forme proche de Tongeren 111 et de Novaesium V, pl. 72,5 (fig. 4, 34).

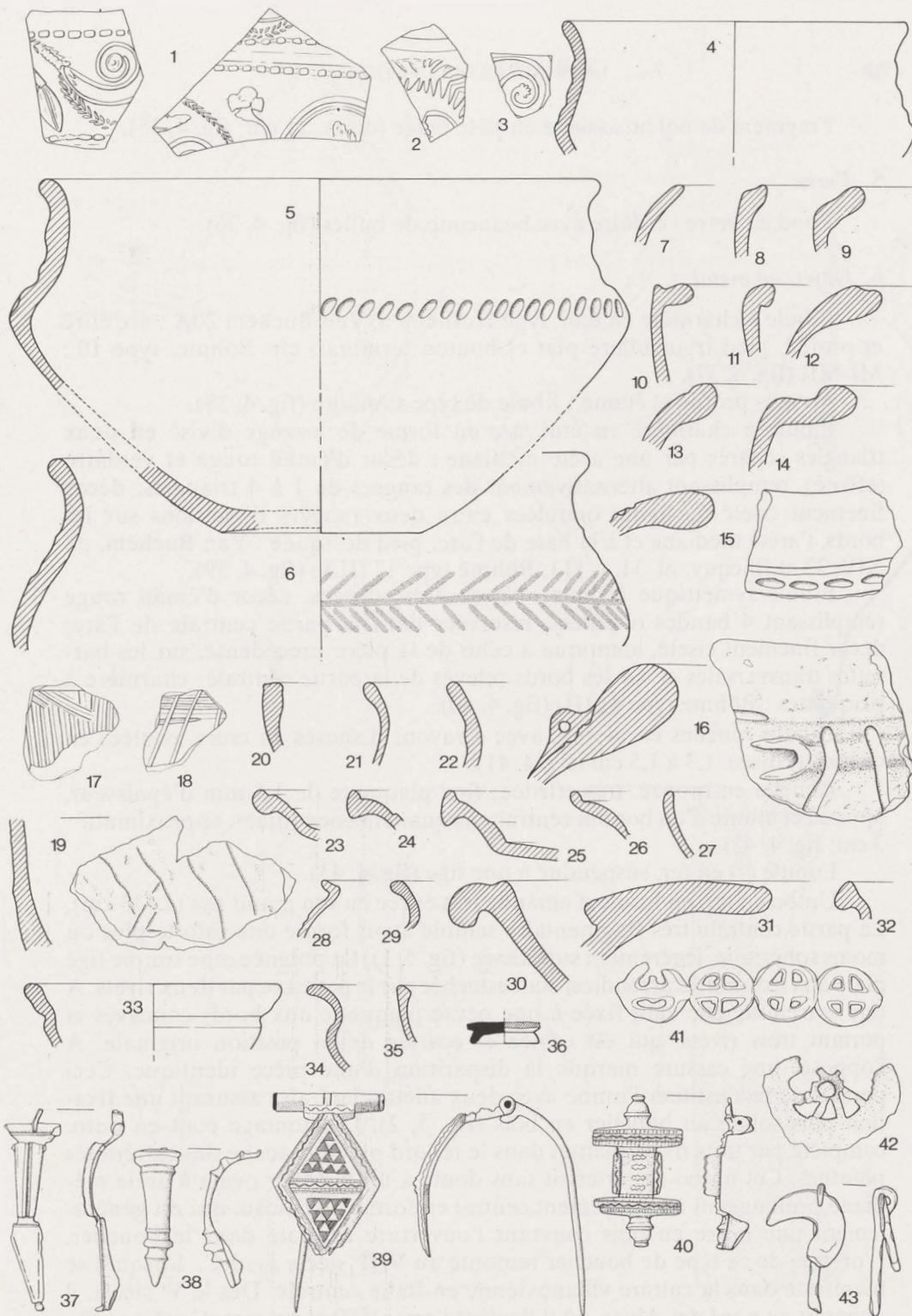


Fig. 4. Le matériel de la première occupation : terre sigillée (1-3), céramique (4-35), verre (36), bronze (37-40, 42), plomb (41) et fer (43) (Ech. 2/3 : 1-3, 37-43; 1/3 : 4-36).

Fragment de bol ou assiette en pâte beige (diam. 21 cm; fig. 4, 35).

### 5. *Verre*

Fond en verre verdâtre avec beaucoup de bulles (fig. 4, 36).

### 6. *Objets en métal*

Fibule à charnière en étui, type Hofheim 6, Van Buchem 20A : arc étiré et profilé, pied triangulaire plat et bouton terminal; cfr. Böhme, type 10 : MI-MII (fig. 4, 37).

Arc très profilé et étamé : fibule de type similaire (fig. 4, 38).

Fibule à charnière en étui, arc en forme de losange divisé en deux triangles séparés par une arête médiane : décor d'émail rouge et verdâtre (effrité), remplissant alternativement des rangées de 1 à 4 triangles; décor finement ciselé de lignes ondulées entre deux rangées d'incisions sur les bords, l'arête médiane et à la base de l'arc; pied dessoudé : Van Buchem, pl. XIV, 32 et Blicquy, pl. 31, t. 113; Böhme type 17 (IIA) (fig. 4, 39).

Fibule symétrique à deux « têtes » très stylisées, décor d'émail rouge remplissant 4 bandes ondulées, réservées dans la partie centrale de l'arc; décor finement ciselé, identique à celui de la pièce précédente, sur les barrettes transversales et sur les bords relevés de la partie centrale; charnière à plaquettes : Böhme type 41 (II) (fig. 4, 40).

Quatre rouelles en plomb, avec 4 rayons disposés en croix, coulées en chapelet; diam. 1,3 à 1,5 cm (fig. 4, 41).

Rouelle en bronze, très effritée; fine plaquette de 1,5 mm d'épaisseur, ajourée et munie d'un bouton central marquant l'essieu (diam. approximatif : 3 cm; fig. 4, 42).

Lunule (?) en fer, suspendue à une tige (fig. 4, 43).

Umbo en fer, en forme d'amande très étirée en son grand axe (L. 33 cm). La partie centrale très fragmentaire semble avoir formé une calotte plus ou moins sphérique, légèrement surbaissée (fig. 5, 1). La poignée, une simple tige plate aux extrémités arrondies, était attachée sur le petit axe par deux rivets. A une extrémité, elle était fixée à une petite plaquette aux bords concaves et portant trois rivets, qui est cassée et écartée de sa position originale. A l'opposé, une cassure marque la disparition d'une pièce identique. Ceci permet de reconstituer l'umbo avec deux ailettes latérales assurant une fixation plus solide au bouclier en bois (fig. 5, 2). Le montage était en outre complété par trois rivets plantés dans le rebord plat à chacune des extrémités pointues. Cet umbo appartenait sans doute à un bouclier ovale à arête médiane prolongeant un renflement central en forme de fuseau, qui est généralement une bosse en bois couvrant l'ouverture centrale dans le bouclier. L'origine de ce type de bouclier remonte au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., lorsqu'il se manifeste dans la culture villanovienne en Italie centrale. Dès le V<sup>e</sup> siècle, il apparaît au nord des Alpes, où il devient l'arme défensive caractéristique des

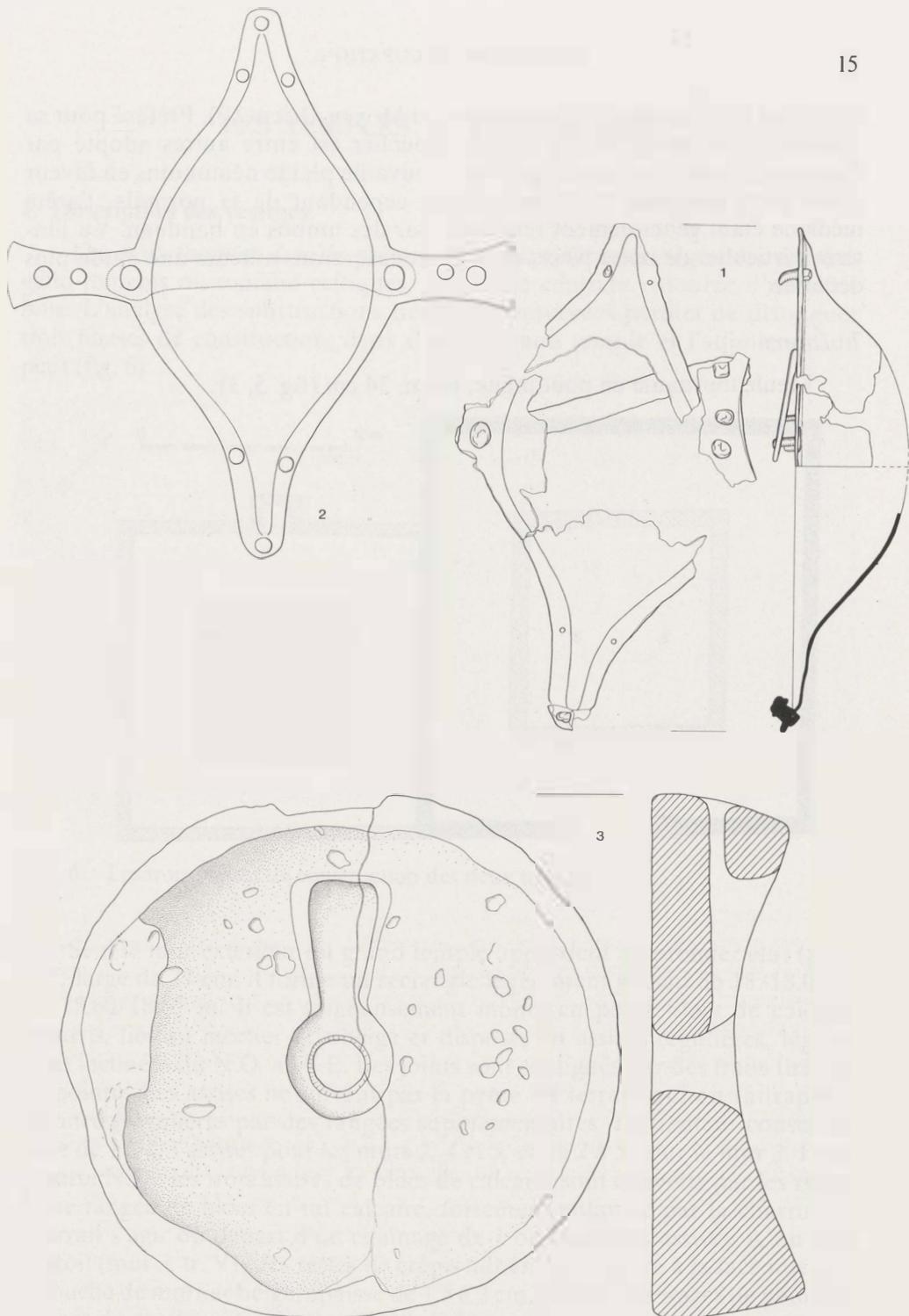


Fig. 5. Le matériel de la première occupation : umbo en fer (état de conservation et essai de reconstitution) et meule (Ech. 1/4).

Celtes qui le répandent de l'Atlantique au Moyen Orient (<sup>12</sup>). Préféré pour sa légèreté et son efficacité, ce type de bouclier est entre autres adopté par l'armée romaine. Le contexte de notre trouvaille plaide néanmoins en faveur d'une pièce indigène. Sa forme diffère cependant de la normale, l'arête médiane étant généralement renforcée par des umbos en bandeau. Vu l'intérêt particulier de notre pièce, nous lui consacrerons ailleurs une étude plus détaillée.

#### 7. Divers

Meule tournante en poudingue; diam. 34 cm (fig. 5, 3).

<sup>12</sup> P.F. STARY, Ursprung und Ausbreitung der eisenzeitlichen Ovalschilder mit spindelförmigen Schildbuckel, in *Germania* 59, 1981, 287-316.

## LES TEMPLES ET LE TEMENOS

### 1. Description des vestiges

Les deux temples accolés présentent le plan caractéristique des fanums gallo-romains ou romano-celtiques, avec cella centrale entourée d'un péribole. L'analyse des substructions très bien conservées permet de distinguer trois phases de construction, deux dans le grand temple et l'adjonction du petit (fig. 6).

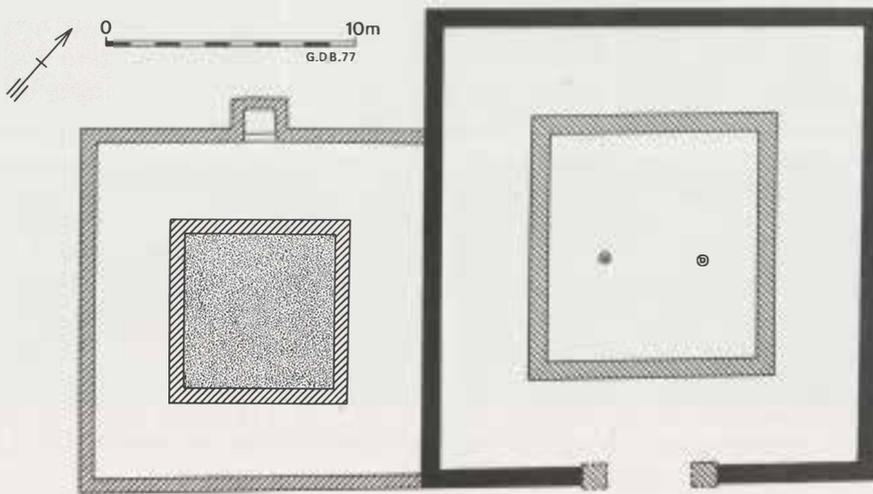


Fig. 6. Les trois phases de construction des deux temples.

Seul le mur extérieur du grand temple appartient au premier état (pl. I, 2-5); large de 73 cm, il forme un rectangle légèrement gauchi de 18/18,05 m sur 18,60/18,67 m. Il est soigneusement monté en petits blocs de calcaire équarris, liés au mortier gris-beige et disposés en assises régulières, légèrement inclinées du N.O. au S.E. Les joints sont soulignés par des traits tirés au fer pointu. Les assises ne suivent pas la pente du terrain qui est rattrapée à distances régulières par des rangées supplémentaires. La hauteur conservée varie de 1 à 2-3 assises pour les murs 2, 4 et 5, et de 2 à 5 pour le mur 3. Dans la paroi N.O., les trois assises de blocs de calcaire sont couverts par les restes d'une rangée de blocs en tuf calcaire, fortement entamée par la charrue. Il pourrait s'agir du départ d'un chaînage de 1 ou plusieurs assises. A un seul endroit (mur 3, tr. VI) des restes de crépis adhéraient encore à la face interne; la couche de mortier beige, épaisse de 1,5 à 2 cm, portait des traces de peinture imitant du marbre : fond gris tacheté de blanc, jaune-ocre et rouge.

La profondeur des fondations en pierres sèches dépend de celle de la roche sur laquelle tous les murs des deux temples sont assis. Elle est nulle dans

l'angle nord et atteint une quarantaine de cm pour le mur 5. Malgré les travaux de terrassement effectués en vue d'aplanir le terrain, travaux qui ont entamé ou dénudé la roche ou l'ancien sol sur des grandes surfaces, une dénivellation subsiste dans le sol du péribole, large de 3,40 à 3,45 m. Au nord-ouest, les niveaux extérieur et intérieur correspondent à la cote - 87/90, pour descendre progressivement à - 125/130 contre le mur 5 et - 128/135 à l'extérieur. Ce sol est constitué soit par le limon jaune couvrant la roche, soit par les restes de l'ancien sol (pl. I, profil AB, 1 entre murs 2 et 6 et 5 entre murs 3 et 7), tassés par le passage et couverts par endroits de quelques débris de taille et de mortier. Des traces d'incendie sont nombreuses dans la moitié nord-ouest du péribole, aussi bien sur le sol que sur le mur extérieur. Cette dénivellation est partiellement corrigée à une étape ultérieure, lors de l'aménagement de l'entrée située au sud-est et de la construction ou reconstruction de la cella. Une brèche, large de 5,40 m, est taillée dans le mur 5 et deux pilastres sont accolés de part et d'autre du passage. Le mortier jaune utilisé est identique à celui de la cella. Cette entrée est presque entièrement détruite par l'implantation d'un four à chaux d'époque post-romaine, voire post-médiévale. Le niveau du péribole est ramené à la cote - 95/106 par l'apport de limon, de pierrailles et déchets de taille et de mortier jaune, le tout nivellé à l'aide d'une couche de limon jaune (pl. I, profil A-B, 9-10 et C-D, 2). Ce remblai couvre les restes de crépis sur le mur 3. Quelques pierres plates, e.a. des grosses scories, sont disposées près de l'entrée.

Pour la datation de ces deux étapes, il convient de noter la présence de 5 pièces de monnaies sur le premier sol (p. 23, n<sup>os</sup> 114-118) et de 16 pièces sur le second, correspondant au niveau unique dans la moitié nord (n<sup>os</sup> 119-134). Sur ce dernier reposaient les débris de la toiture écroulée, couverts par endroits de débris de maçonnerie.

Sauf quelques traces de charbon de bois éparpillés, rien ne subsiste d'un éventuel précurseur de la cella, mesurant 9,75/9,80 m sur 10,38 m. Ses murs 6-9, épais de 75-76 cm, sont conservés jusqu'à hauteur du sol intérieur (cote - 55/60) ou légèrement en dessous (4-5 assises); ceci explique la disparition de la porte d'entrée dans le mur 9. La maçonnerie en assises horizontales de petits blocs de calcaire équarris est encore soignée, mais un peu moins que celle des murs extérieurs. Les joints étaient tirés au fer à pointe arrondie. Le parement intérieur fut immédiatement caché par des remblais apportés pour surélever le niveau du sol de quelques 30 à 45 cm. L'on y distingue la succession suivante (pl. I, profil A-B) : d'abord une couche 6 de limons jaune et brun sortis des tranchées de fondations, avec du matériel céramique remonté des niveaux antérieurs et des débris de taille; puis un paquet 7 de mortier jaune, de minces filets de chaux blanche et de quelques débris de taille, tombés des truilles des maçons et à peine tassés sous leurs pieds; vingt pièces de monnaie s'y trouvaient mélangées, principalement dans la partie inférieure (p. 21, n<sup>os</sup> 38-57). Une couche de limon jaune 8 contenant 23 monnaies (p. 22, n<sup>os</sup> 58-80), fut étendue sur ce mortier pour servir de sol en terre battue. Dans la partie non entamée par la charrue, ce sol était encore

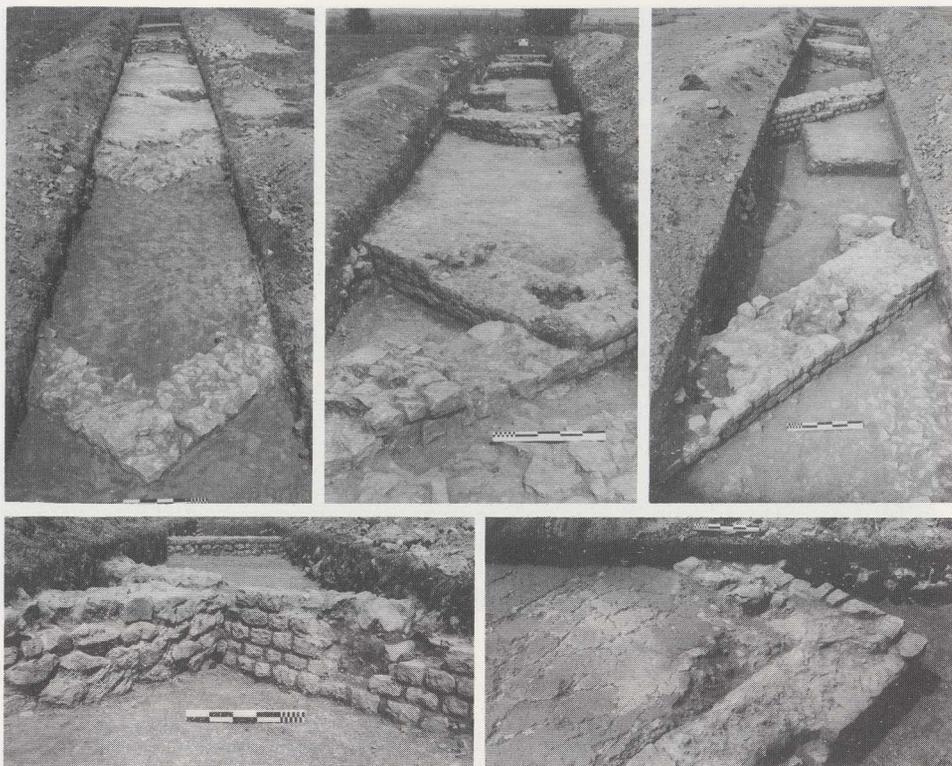


Fig. 7. Quelques vues des vestiges des deux temples.

couvert de 30 monnaies (p. 22, n<sup>os</sup> 81-112), de quelques menus objets (fig. 10, 39 et 43-44) et de débris de la toiture écroulée. La charpente était en outre portée par deux poteaux en bois d'environ 20 cm de côté, plantés dans des trous creusés dans le podium jusqu'à la roche et calés par des pierres (pl. I, 12-13 et profil A-B). La stratigraphie était légèrement différente dans l'angle ouest de la cella : un paquet de limon mélangé, situé sous la couche de mortier, livra les quelques objets du culte : bases et éléments de statuettes en bronze (fig. 9 et 10, 37-38 et 40).

Tous les vestiges du petit temple, accolé au grand, appartiennent à une seule phase de construction. Les murs sont bien conservés du côté nord-ouest, 2 à 4 assises pour le mur 16, et sont rasés jusqu'au niveau des fondations à l'angle opposé. Leur construction est beaucoup moins soignée, car beaucoup de pierres irrégulières, à peine taillées, furent utilisées dans les parements. Certains blocs soigneusement équarris semblent être des matériaux de remploi. Le mortier utilisé, de couleur beige-gris, est légèrement différent de celui des murs du premier état dans le grand temple.

La cella mesure extérieurement 7,15 m de côté : ses murs 19-21, épais de 60 cm, sont rasés au niveau du sol en béton, qui fut coulé sur un radier de pierres et des débris d'incendie (pl. I, profil C-D, 4-5) après application d'une

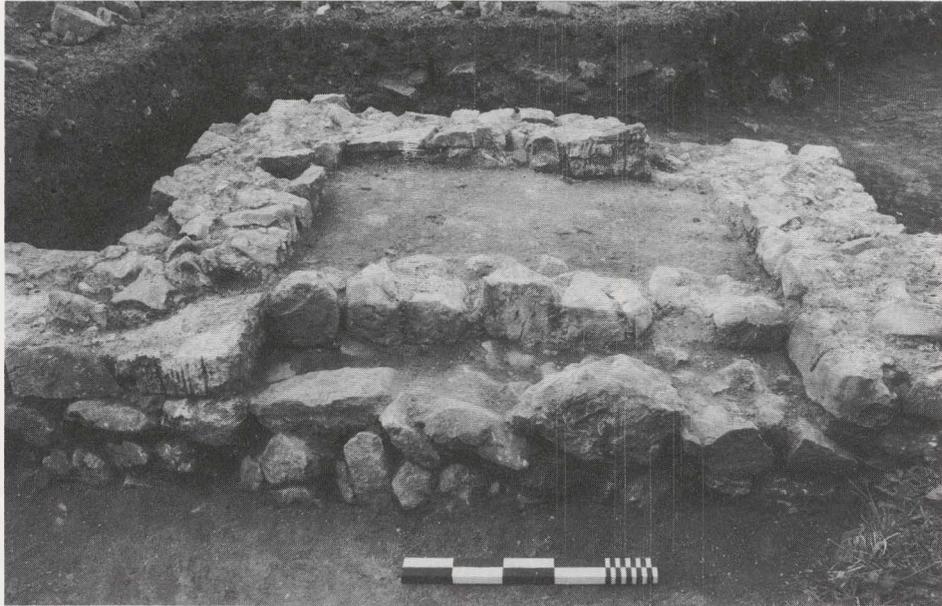


Fig. 8. La niche du petit temple.

couche de crépis peint en rouge bordeaux sur la face interne (*ibid.*, 6). Les fondations du mur 20 recoupent une fosse à chaux 29, large de 52 cm, aux fond et parois revêtus de fragments de tuiles. Le pavement de la cella s'élève de 23 à 37 cm au-dessus du sol en terre battue dans le péribole, dont le niveau descend de - 107/109 à - 129/135. Par endroits ce sol est couvert d'une fine couche de mortier et débris de taille ou de limon jaune (pl. I, profil C-D, 3); il porte uniquement des traces d'incendie en bordure du mur 3. Ce péribole, large de 2,92 à 3,03 m, est fermé par les murs 14-16, épais de 57-59 cm et formant un quadrilatère de 14,15 à 14,40 m de côté. Au centre du mur 16 et face à l'entrée présumée au sud-est, s'ouvre une niche presque carrée de 1,24 à 1,30 m de côté, fermée par trois murs épais de 47 à 53 cm (fig. 8). Deux marches précèdent un petit podium rehaussé à la cote - 79/83. Les 28 pièces de monnaies trouvées dans le péribole furent presque toutes recueillies sur les deux marches et devant la niche (p. 24, n<sup>os</sup> 159-186).

L'enceinte sacrée délimite un espace plus ou moins rectangulaire de 114,70/115,90 m sur 62 m, orienté E.N.E.-O.S.O. (fig. 3). La largeur du mur de clôture n'a pu être constatée qu'à un endroit; elle atteint 80 cm. Ailleurs, seules des fondations en pierres sèches subsistent, avec quelques restes de mortier gris-beige identique à celui utilisé dans le mur extérieur du grand temple. La largeur des fondations varie de 0,70 à 1 m, et de 0,60 à 0,85 m pour le mur nord-est. A l'angle sud, le mur directement assis sur la roche a complètement disparu. Le niveau de l'esplanade descend progressivement de la cote - 56 au nord à - 220 au sud.

L'entrée du *temenos* est située pratiquement au centre du mur sud-est, face à la porte du grand temple. Le passage, large de 5 m, est traversé par un empierrement irrégulier, qui s'étend devant les deux fanums. Avec le bâtiment du puits, dont il sera question ci-dessous, ces temples sont situés dans la moitié sud-ouest de l'aire sacrée. Une fondation en pierres sèches, mesurant 2,20 sur 1,25 m, pourrait marquer l'emplacement d'un autel placé à 5, 10 m du grand temple, au centre de sa façade nord-est. Un nombre suffisant de tranchées et de sondages permet d'exclure la présence d'autres bâtiments, à l'exception peut-être du coin nord, dans le champ attenant au terrain de fouilles, où la charrue arrache régulièrement des fragments de tuiles.

Au sud-ouest de l'entrée, une de nos tranchées recoupa un mur courant parallèlement à l'enceinte sacrée, à une distance de 3,05 m. Entre les deux, le sol est constitué d'un empierrement grossier palliant les irrégularités de la roche à la cote - 206/210. Du côté sud, le parement régulier de ce mur large de 62 cm est directement assis sur la roche aplanie à - 226. D'après les mesures de résistivité électrique réalisées en 1981 par le Centre de Physique de Dourbes et le Cercle archéologique des Fagnes, ce portique semblerait appartenir à un bâtiment assez vaste qui s'étend à l'extérieur du *temenos*, sous les buissons couvrant ce coin du site.

## 2. Le matériel

A l'exception des pièces de monnaies groupées suivant leur contexte stratigraphique, et des objets dont le lieu de découverte est signalé dans la description ci-dessus, la majorité du matériel suivant fut recueilli sur les sols des temples et dans le *temenos*, et peut être considéré ensemble. Seuls les tessons fig. 10, 3 et 6, proviennent de petites fosses irrégulières, qui étaient situées de part et d'autre du mur de clôture sud-est et qui pourraient lui être antérieurs.

### 1. Les pièces de monnaie

#### Grand temple : cella : couche de mortier (pl. profil A-B, 7).

38.	Fol	Constantin I	309-310	Lug	SOLIINVI C TOCOMITI	RIC 307
39.	Fol	"	319	Arl	VICTORIAELAET AEPRINCERP	RIC 191
40.	Fol	"	327-328	Tre	PROVIDEN TIAEAVGG	RIC 509
41.	Fol	Constantin II	333-335	Rom	GLOR IAEXERC ITVS 2 ét.	RIC 351
42-44.		Im. gloria exercitus 1 ét.				
45.	Fol	Constantinopolis	330-333	Tre	Victoire sur proue	RIC 530
46-47.		Im. Constantinopolis.				
48.	Fol	URBS ROMA	330-337		Louve avec jumeaux	
49.		Im. hybride: revers Urbs Rom				
50.	Fol	Constance II	341-346	Lug	VICTORIAE- DDAVGGQNN	LRBC 266
51.		Im. Victoriae dd nn aug et caes				
52.		Im. Fel temp reparatio FH				

53.	Ae2	Valentinien I	367-375	Lug	GLORIA ROMANO- RUM 6	RIC 20 (a); LRBC 300
54.	Ae3	†	364-375	†	"	
55.	Ae3	Valens	367-375	Rom	SECVRITAS REIPUBLICAE	RIC 17 b ou 24 b; LRBC 713
56.	Ae3	"	364-378	?	"	
57.	Ae3	Gratien	367-375	Arl	GLORIANOVISAEVLI	RIC 15; LRBC 517.

Grand temple : cella : couche de limon jaune (pl. I, profil A-B, 8).

58.	Ant	Claude II <i>divus</i>	268-270	Rom		RIC 261
59.		Im. Claude II <i>divus</i>			autel avec guirlande	
60-61.		Im. radiées			Pax (1)	
62-63.		Im. Tetricus I			Pax; Spes	
64.		Im. Tetricus II			Instruments pontificaux	
65.	Fol	Maximien	303-305	Tre	GENIOPOPVI ROMANI	RIC 582 (b)
66.	Fol	Constantin I	323-324	Tre	SARMATIA DEVICTA	RIC 435
67.	Fol	Constant	337-341	Tre	GLOR IAEXER CITVS 1 ét.	LRBC 133
68.		Im. Gloria exercitus 1 ét.				
69.	Ae3	Valentinien I	364-367	Arl	SECVRITAS REIPUBLICAE	
70.	Ae3	"	365-375	Tre	"	
71-72.	Ae3	"	367-375	Rom	"	RIC 17(a) et 24(a); LRBC 712 et 724
73.	Ae3	"	367-375	Sis	"	
74.	Ae3	Valens	367-375	Tre	"	
75.	Ae3	"	368-375	Aqu	GLORIARO MANORUM 6	RIC 11(b); LRBC 1018
76.	Ae3	Gratien	367-375	Arl	GLORIANO VISAECVLI	RIC 15; LRBC 529
77.	Ae3	[Gratien]	367-375	"	"	
78.	Ae3	†	367-378	?	victoire	
79.	Ae3	†	364-378	†	gloria romanorum 6	
80.	Ae3	†	364-378	†	SECVRITAS REIPUBLICAE	

Grand temple : cella : sur podium.

81.	Ses	M. Aurèle (L. Verus)	161	Rom		RIC 1282; BMC 858v
82.		Im. Claude II <i>divus</i>			autel avec guirlande	
83.		Im. Tetricus II (?)			Pax	
84.	Fol	Constance II	337-341	Tre	GLORI AEXER CITVS 1 ét.	LRBC 126
85.	Fol	†	341-346	?	VICTORIAE- DDAUGGQNN	
86.	Ae2	Magnence	353	Tre	SalusddnnAVGETcaeS 2	BASTIEN 94
87-88.		Im. Feltem preparatio FH				
89.	Ae3	Valentinien I	367-375	Aqu	GLORIARO MANORVM 6	RIC 11(a); LRBC 1017 ou 1023
90.	Ae3	Valens	364-378	†	SECVRITAS REIPUBLICAE	
91.	Ae3	"	364-378	?	victoire	

92.	Ae3	?	364-378	Aqu	**	
93.	Ae2	?	378-387	?		REPARATIO REIPVB(?)
94-95.	Ae4	?	383-387	?		2 victoires tenant couronne
96.	Ae4	Magnus Maximus	387-388	Lug		SPESRO MANORVM RIC 36(a); LRBC 387.
97.	Ae4	"	387-388	?	**	
98.	Ae4	Valentinien II	388-392	Arl		VICTORIA AVGGG 1
99.	Ae4	"	388-392	?	**	
100.	Ae4	Théodose I	388-395	Tre	**	
101.	Ae4	"	388-395	Lug	**	RIC 44(c); LRBC 391 ou 394
102.	Ae4	"	388-395	Arl	**	RIC 30(d); LRBC 565 ou 568
103.	Ae4	?	388-402	Tre	**	
104.	Ae4	?	388-402	Arl	**	
105-111.	Ae4	?	388-402	?	**	
112.		Im. Salus reipublicae				

## Grand temple : portique.

## Dans fondation du mur extérieur :

113. Imitation hybride, droit de Claude.

## Sur premier niveau :

114.		Im. Tetricus I				
115.		Im. radiée				Salus
116.	Fol	Constantin II	335-337	?		GLOR IAEXERC ITVS 1 ét.
117.	Ae3	Valens	367-375	Arl		SCEVRITAS REIPUBLICAE RIC 176; LRBC 528
118.	Ae3	?	367-375	Arl	**	

## Sur unique ou dernier niveau :

119.	As	Auguste ( <i>Tibère</i> )	10-14	Lug		Autel de Lyon
120.		Im. radiée				
121.		Im. Gloria exercitus I ét.				
122.	Fol	URBS ROMA	336	Arl		Louve avec jumeaux RIC 400
123.	Ae3	Valens	367-375	Lug		SECVRITAS REIPUBLICAE RIC 21(a); LRBC 344.
124.	Ae3	"	364-378	?		GLORIARO MANORUM 6
125.	Ae3	Gratien	367-375	Lug	**	RIC 20(c); LRBC 351
126.	Ae3	?	378-383	Lug		CONCOR DIAAVGGG (Roma)
127.	Ae2	Magnus Maximus	383-388	Arl		REPARATIO REIPUB RIC 26(b); LRBC 553
128.	Ae4	Flavius Victor	387-388	?		SPES ROMANORUM 1
129.	Ae4	Théodose I	388-395	?		VICTOR IAAVGGG 1
130.	Ae4	Arcadius	388-402	Tre	**	
131.	Ae4	"	388-402	Arl	**	RIC 30(c); LRBC 566 ou 569
132.	Ae4	?	388-402	Arl	**(?)	
133.	Ae4	?	388-402	?	**(?)	
134.		Im. Salus reipublicae				

## Grand temple : extérieur.

135.	Ant	Gallien	261	Rom		RIC 197k
136.	Den	**	265	Rom		RIC 361
137.	Ant	**	266	Rom		RIC 213
138.		Im Claude II <i>divus</i>			aigle	
139-141.		Im. Tetricus I			Pax (2); Laetitia ou Salus	
142.		Im. Tetricus II			Victoria	
143.		Im. radiée			Pax	
144.	Fol	Galère	303-305	Tre	GENIOPOPV LIROMANI	RIC 594 (b)
145.	Fol	Crispus	320-321	Tic	VOT./V DOMINOR. NOSTROR.CAESS	RIC 153
146.	Fol	Delmace	335-337	?	GLOR/IAEXERC ITVS 1 ét.	
147.		Im. Gloria exercitus I ét.				
148.	Fol	CONSTANTINO- POLIS	330-331		Victoire sur proue	RIC 530
149-150		Im. Constantinopolis				
151.	Fol	Constance II	341-346	Tre	VICTORIAEEDD- AVGGQNN 2	LRBC 139
152.	Fol	**	341-346	Arl	**	LRBC 453
153.	Fol	**	353	Tre	SALVS AVG NOSTRI	LRBC 67
154.	Ae3	Valentinien I	364-367	Lug	GLORIARO MANORUM 6	RIC 10(a); LRBC 279.
155.	Ae3	Valens	364-367	Aqu	SECVRITAS REIPVBLICAE	RIC 9(b); LRBC 968.
156.	Ae3	**	364-375	Aqu	**	RIC 12(b); LRBC 1027
157.	Ae3	?	364-378	?	**	
158.	Ae3	Valens	364-375	Aqu	GLORIARO MANORVM 6	

## Petit temple : portique.

159.	As	Néron	64-66	Lug		RIC 365
160.	Ses	M. Aurèle (Faustine II)	161-176	Rom		RIC 1645; BMC 915
161.	Ant	Gallien	266	Rom		RIC 216
162.	Ant	Gallien	268	Sis		RIC 581
163.	Ant	Victorin	270	Col		ELMER 683
164.		Im. Victorin			Felicitas	
165-169		Im. Tétricus I			Fides; Pax (2); Salus	
170.		Im. Tétricus II			Pax	
171.		Im. Constantinopolis				
172.		Im. Urbs Roma				
173.	1/4 Fol	Constantin I	307	Tre	VO/TIS/X dans couronne	RIC 750 (buste E erreur pour buste D)
174.	Fol	Constant	341-346	Tre	VICTORIAEEDD- AVGGQNN 2	
175.	Ae3	**	346-350	Tre	FELTEMPREPARATIO Phénix 2	LRBC 35
176.	Ae2	Magnence	350	Lug	FELICITAS REIPVBLICE 1	BASTIEN 154
177.		Im. Victoriae dd nn aug et caes			VOT/V/MULT/X	
178.	Ae3	Valentinien I	364-367	Arl	GLORIARO MANORVM 6	RIC 7(a); LRBC 487.

179.	Ae3		367-375	Aqu	SECVRITAS REIPVBLICAE	RIC 12(a); LRBC 1026
180.	Ae3	Valens	364-375	Lug	++	
181.	Ae3		364-375	?	++	
182.	Ae3	Gratien	367-375	Arl	GLORIANO VISAECVLI	
183.	Ae3	?	364-378	†	++	
184.	Ae4	Théodose I	388-392	Rom	SALVSREI PVBLICAE 1	RIC 64(b); LRBC 797.
185.	Ae4	Arcadius	388-395	Rom	++	RIC 64(c); LRBC 801 ou 805
186.	Ae4	†	388-395	Tre	VICTORIA AVGGG 1	

## Petit temple: extérieur.

187.	As	Octavien	28-27 av.	Vienne	Proue de navire à dr.	NZ 1902, 117-118, 26.
188.	As	Domitien	90-91	Rom		
189.	Ses	Hadrien	117-124/25	Rom		
190.	Dup	Antonin le Pieux	138-161	Rom		
191.	Ant	Tetricus II	273	Col	Pax	Hybride au rv. Tetricus I
192.		Im. Tetricus I				
193.	Fol	Constantin I	317	Tre	SOLIINVI CTOCOMITI	RIC 132
194.	Fol	Crispus	321	Tre	BEATATRAN QUIL- LITAS VOT/IS/XX	RIC 308
195.	Fol	Hélène	337-341	Tre	PA XPV BLICA	LRBC 128
196.		Im. Constantinopolis				
197.	Fol	URBS ROMA	333-334	Tre	Louve avec jumeaux	RIC 561
198.		Im. hybride, revers Urbs Roma				
199.	Fol	Constant	337-341	Tre	GLORI AEXER CITVS 1 ét.	LRBC 133
200.	Fol	++	341-346	Tre	VICTORIAEEDD- AVGGQNN 2	LRBC 140
201.	Ae3	Valens	367-375	Aqu	SECVRITAS REIPVBLICAE	RIC 12(b); LRBC 1027
202.	Ae4	Magnus Maximus	387-388	Lug	SPESTRO MA NORVM	RIC 36(a); LRBC 387
203.	Ae4	†	388-402	?	Victoire	

## Temenos.

204.		Im. Claude; Cm BON			Minerve	
205.	As	Domitien	73-96	†		
206.	Dup	Commode	181-182	Rom		RIC 336; BMC 482n.
207.	Ant	Claude II <i>divus</i>	268-270	Rom		RIC 266
208-210.		Im. Tetricus I				
211.	Fol	Constantin I	317	Tre	SOLIINVIC TOCOMITI	RIC 132
212.		Im. Gloria exercitus 2 ét.				
213.	Fol	†	341-346	[Tre]	VICTORIAEEDD- AVGGQNN 2	
214.	Ae2	Constance II	346-350	Tre	FELTEMPRE PARATIO (FH)	LRBC 47
215.	Ae3	Valens	364-378	Tre	SECVRITAS REIPVBLICAE	
216.	Ae3	++	367-378	Sis	++	RIC 15(b) ou 22(a), LRBC 1493 ou 1500
217.	Ae3	?	364-378	?	Victoire	
218.	Ae4	?	388-402	Lug	VICTOR IAAVGGG 1	
219-220.	Ae4	?	388-402	†	VICTOR IAAVGGG 2	

## A l'extérieur du temenos.

221.	As	Néron	67-68	?		
222.	Dup	Hadrien	119-120/1	Rom		RIC 600b; BMC 1229
223.		Im. Claude II divus			Autel à 4 compartiments	
224-225.	Fol	Constantin I	316	Tre	MARTICON SERVATORI	RIC 114
226.	Fol	URBS ROMA	330-331	Tre	Louve avec jumeaux	RIC 529
227.		Im. Gloria exercitus 1 ét.				

## Trouvailles isolées.

228.		Im. Tetricus I				
229.	Fol	?	341-346	?	VICTORIADD- AVGGQNN 2	
230.	Ae2	Magnence	351-352	Tre	VICTORIAEDDNNAVG- ETCAE	BASTIEN 64



Fig. 9. Coq, bouc et caducée, attributs d'une statuette de Mercure (Ech. 1/1 environ).

## 2. Terre sigillée

Centre de la Gaule :

11 fragments de Drag. 18/31, 7 Drag. 27, 1 Drag. 37, 1 Drag. 40 et 1 fr. De Drag. 35-36 : II.

Est de la Gaule :

Drag. 37; grappe de raisins (Ricken, pl. 13, 14); comparez avec Butzbach pl. 17, 445; Lavoye : MII et IIB (fig. 10, 1).

Drag. 37; probablement Lavoye : IIB-III A.

Drag. 37; oves : probablement de TOCCA : Lavoye, III A.

5 tessons de Drag. 18/31, 3 de Drag. 32, 1 Drag. 33 et 12 Drag. 45 : IIB-III A.

1 fr. de gobelet Niederbieber 28 c et d (IV) : Oswald-Pryce, pl. LXXXII, 9-10.

1 fr. décoré à la molette Chenet 291, groupe V de Hübener (fig. 10, 2).

## 3. Céramiques diverses

Deux fonds de grands gobelets en *terra rubra*, type Gose 338-343; pâte orange fine, surfaces extérieures rouge-orange, légèrement brillantes (diam. 7-8 cm; fig. 10, 3).

Fr. de céramique vernissée, pâte grise à engobe noir légèrement brillant (diam. 8 cm; fig. 10, 4).

4 fr. en pâte identique (diam. 7-8 cm) : gobelets de type Gose 200 ss : IIB-III (fig. 10, 5).

5 fr. à engobe « rouge pompeien » : pâte ocre-brune, noyau gris-noir (diam. 16 à 28 cm); type Blicquy 5 : IB-III a (fig. 10, 6).

Goulot de cruche en pâte brun-clair (fig. 10, 7).

Id., pâte blanche légèrement granuleuse; Gose 372 : Id-II a (fig. 10, 8).

Id., terre ocre-orange fine; Gose 388/412 et Trier pl. 4, 47 : III-IV (fig. 10, 9).

Fr. de 4 mortiers à bord horizontal, pâte beige, beige-ocre laqué de noir, et brun-orange avec quelques grains de quartz (diam. 27-38, fig. 10, 10-11).

Tèle en pâte ocre-orange (diam. 27 cm); Chenet type 361, pl. XXIII : IV<sup>e</sup> siècle (fig. 10, 12).

Bord de dolium (diam. int. 15 cm), pâte ocre à noyau gris, quelques grains de quartz (fig. 10, 13).

Pâte grise fine, surface lissée (diam. 14 cm), rappelle le type Holwerda 27c en *terra nigra* (fig. 10, 14).

Pâte brune, surfaces noires (diam. 14 cm); Gose 427 : IIIB (fig. 10, 15).

Pâte beige granuleuse avec beaucoup de quartz (diam. 14 cm); céramique de l'Eifel (Speicher), type Alzei 27 : IV (fig. 10, 16).

Pâte grise à gris-brun, beaucoup de quartz rougeâtre (diam. 13 cm); céramique de l'Eifel (Speicher), type Gose 539 (IIIB) et Trier, pl. 14, type 91b (fig. 10, 17).

Dizaine de tessons en pâte gris-clair assez fine, cuisson dure, surfaces lissées gris-bleu à gris-noir (diam. 14-17 cm; fig. 10, 18-20). Ces tessons

proviennent de vases en céramique dite craquelée bleutée (Chenet p. 107-108, fig. 47, 1), produite en Champagne. Ce type de céramique est quasi absent dans les cimetières du Bas-Empire du Namurois, mais apparaît régulièrement dans les tombes de cette période dans le nord-est de la France (<sup>13</sup>).

Pâte brune assez fine, surfaces d'un noir mat (diam. 19 cm; fig. 10, 21); Trier pl. 3, type 36; cfr. Dourbes fig. 13, 53-54.

Pâte grise, cuisson dure (diam. 29 cm; fig. 10, 22); écuelle de type Alzei 28.

Ecuelle en pâte beige granuleuse, surfaces plus ou moins lisses (diam. 15 cm; fig. 10, 23); Pirling pl. III, type 46.

Pâte brun-clair, fine et tendre, surfaces brun-gris à brun-noir, lisses (diam. 28 cm; fig. 10, 24).

Pâte grise feuilletée, surfaces rugueuses, décor par lustrage (diam. 24-29 cm; fig. 10, 25-26).

Fragments d'au moins 12 urnes et d'un bol à bord rentrant, en pâte brune à brun-noir, dégraissée au quartz brûlé; surfaces extérieures plus ou moins lissées, décorées à la brosse ou de lignes incisées; les lèvres sont simplement arrondies ou soulignées par une rainure extérieure et/ou intérieure (diam. 9-23 cm; fig. 27-30) (fig. 10, 27-30). Les formes pourraient dériver des « Kurkurnen » ou « Halterner Kochtöpfe » du début de l'époque romaine (cfr. p. 11 et fig. 4, 7-16); nos exemplaires des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles se distinguent par des parois plus minces, une pâte moins poreuse et une cuisson plus dure (<sup>14</sup>).

#### 4. Verre

Une dizaine de fragments en verre verdâtre, assez pur; gobelets de forme Isings 96, très courants dans les sépultures du Bas Empire : IIIB-IV (cfr. fig. 13, 18).

Fr. d'anse en verre légèrement verdâtre, décoré d'un filet ondulé bleu-clair, caractéristique des verres tardifs (fig. 10, 31).

Fr. de paroi en verre presque incolore, légèrement verdâtre, décoré de deux filets de même substance, superposés, le premier ondulé, le second droit, formant un motif ajouré (fig. 10, 32).

#### 5. Objets en métal et divers

Fibule à ressort à corde intérieure, arc en bandeau décoré d'incisions; type Van Buchem 24 (fig. 10, 33).

Fibule à charnière en étui de type Van Buchem 8, avec reminiscence de disque du type 7 ornant l'arc : cfr. Camulodunum, type IXB, pl. XCVII, 155 (fig. 10, 34).

<sup>13</sup> R. LANTIER, Un cimetière du IV<sup>e</sup> s. au Mont-Augé (Vert-la-Gravelle, Marbe), *L'Ant. Class.* XVII, 1948, 381; cfr. J.P. LÉMANT, Le cimetière du Bas-Empire de Mézières, *Rev. Hist. Ardennaise* 9, 1974, 1-20, fig. 6 (tombe I, 6).

<sup>14</sup> Voir par ex. J.M. DOYEN, Fouilles à la Roche Sainte-Anne (Nismes-Viroinval), *Bull. Club archéol. Amphora* n° 19, 1980, 3-29, pl. 5-6, nos 26 et 32-33.



Fig. 10. Le matériel provenant des temples et du temenos : terre sigillée (1-2), céramique (3-30), verre (31-32), bronze (33-42), argent (43), silex (44), fer (45-46) et sigles sur tuiles (47-50) (Ech. 2/3 : 32-43; 1/3 : 3-31, 45-46; 1/1 : 44, 47-50).

Fibule à charnière à pattes, plaque de tête hémisphérique ornée d'incisions et œuillet (fig. 10, 35) : type Böhme 19 (Hadrien-Antonins) <sup>(15)</sup>.

Applique en bronze : bucrane surmontant 2 rinceaux terminés par une feuille (fig. 10, 36).

Trois socles de statuettes creux, en bronze, à profil incurvé et ornés de cercles concentriques (h. 24,5 - 25,5 mm); sur la base se distinguent respectivement : 1 trou de fixation central, un petit trou latéral et une tache de soudure, deux trous et une tache de soudure (fig. 10, 37-39).

Statuette de coq (h. 3,5 cm) : pattes unies formant socle, queue divisée en trois, plumes simulées par incisions (bronze, fonte pleine) (fig. 9).

Statuette de boucquetin (h. 3,5 cm) : pattes raides, longues cornes recourbées, oreilles dressées, poils simulés par incisions (bronze, fonte pleine) (fig. 9).

Caducée à douille décagonale, montée sur une hampe de bois fixée par un rivet de fer. Les serpents sont très stylisés et réduits à deux motifs plats, montés en forme de lyre sur une petite traverse et ornés d'ocelles sur les deux faces (bronze, l. 6,6 cm) (fig. 9 et 10, 40) <sup>(16)</sup>.

Épingle à cheveux en bronze, tête biconique (l. 7,7 cm; fig. 10, 41).

Anneau de bronze (diam. 2 cm; fig. 10, 42).

Lunule en argent (l. 1,2 cm; fig. 10, 43).

Pointe de flèche à pédoncule, avec ailerons légèrement marqués; silex gris clair translucide : fin du néolithique - début de l'âge du bronze (fig. 10, 44).

Diverses ferrures : anneau (diam. 6 cm, fig. 10, 45), tige plate à extrémité à deux lobes (poignée de louche ?, l. 18,8 cm; fig. 10, 46), ferrures de porte, clous, etc.

## 6. Sigles sur tuiles

Deux sigles complets et 1 fragmentaire sur tegulae : TRAVCPSB (fig. 10, 47). Une marque identique, sortie de la même matrice, fut déjà découverte sur notre site par le club Amphora. Son aire de dispersion se limite à l'Entre-Sambre-et-Meuse et ses régions limitrophes <sup>(17)</sup>. Les exemplaires les plus proches proviennent de Matagne-la-Grande, Dourbes, Treignes et Roly. Ce dernier est le seul dont le contexte archéologique soit connu approximativement : seconde moitié II<sup>e</sup> s.

<sup>15</sup> Quelques exemples dans G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin, Fouilles du Musée de Mariemont II*, 1965, tombes 36 et 37.

<sup>16</sup> Les statuettes et le caducée sont repris par G. FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique*, Mainz, 1979, I, 197-198; II, pl. 187, A2, 1-4.

<sup>17</sup> J.M. DOYEN, La marque TRAVCPSB et sa distribution en Belgique, *Bull. Club archéol. Amphora* 1978, 3-14, carte 1.

Sigle sur tegula TRPOTS, aux lettres sommairement formées (fig. 10, 47). Son aire de dispersion semble se limiter aux régions proches du confluent Meuse-Sambre (<sup>18</sup>).

Marque sur tegula formée de cinq carrés profondément imprimés et reliés par un X (fig. 10, 49).

Deux fragments de tegulae portant une et deux swastikas, sortant de la même matrice (fig. 10, 50) (<sup>19</sup>).

<sup>18</sup> *Ibid.*, carte 2; Y. GRAFF, Index de sigles (marques) de tuiliers gallo-romains trouvés en Belgique. *Romana Contact* 1968, 7.

<sup>19</sup> Y. GRAFF. *l.c.* : sigle connu à Anthée, Dourbes, Vellereille-le-Brayeux, Estinne-au-Val.

## LE PUIT

### 1. Description des vestiges

Un petit bâtiment de 4,35 à 4,50 m de côté s'élevait immédiatement au sud-ouest du petit temple. La distance minimum les séparant n'atteint que 83 cm. Des murets épais de 50 cm, ne subsistent que les restes de la première assise en petits blocs assez réguliers, appuyés sur des fondations peu profondes et maçonnés à l'aide d'un mortier gris-blanc assez proche de celui utilisé dans le premier état du grand temple. Un montant de la porte d'entrée est conservé dans le mur est. Un passage dallé, large de 1,20 m et situé à la cote - 114, la relie au temple tout proche, dont le mur rasé jusqu'à la dernière assise n'a laissé aucune trace d'un passage (fig. 11).

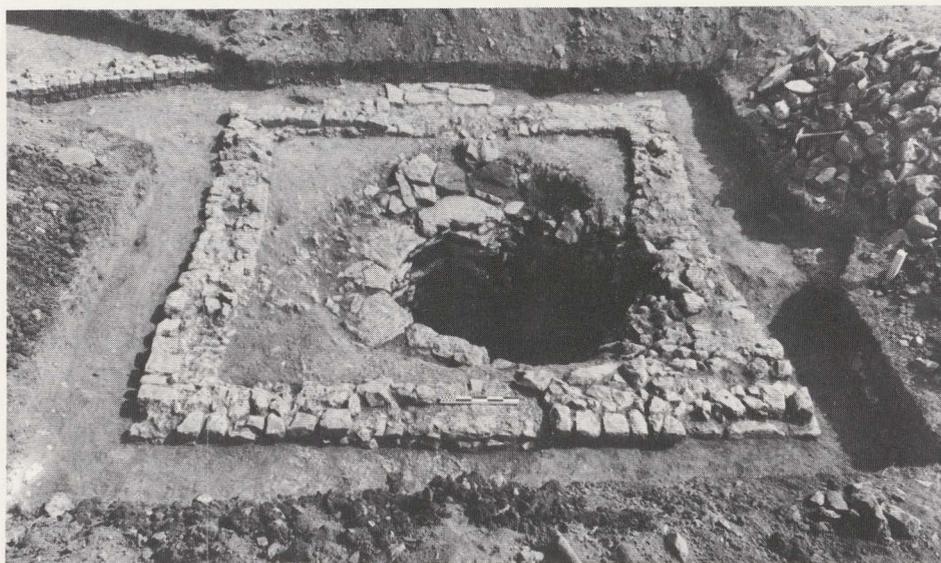


Fig. 11. Le bâtiment du puits.

Au centre de cet édifice s'ouvre l'entonnoir du puits creusé dans une poche de schiste remplissant une faille dans la roche calcaire, et autour duquel subsistent quelques restes d'un radier de pavement. Ce puits dont le diamètre varie de 1,60 m à 1,80 m est soigneusement muraille à l'aide de blocs de calcaire non équarris et non maçonnés jusqu'à la cote - 15,30. La roche sur laquelle il s'appuie, est encore évidé jusqu'à - 16,35, soit 15,25 m sous la surface actuelle. Ce puits n'est pas alimenté par une source souterraine mais par des eaux d'infiltration. Au moment de la fouille, le niveau d'eau était atteint à la profondeur d'environ 6 m, ce qui n'a pas facilité l'analyse stratigraphique du remblai. Ce premier remblai, composé de terre, de pierres de

tout gabarit et de tuiles, est uniforme jusqu'à 12,50 m. A ce niveau se distinguait une couche d'environ 10 à 15 cm de matière organique (feuilles et branchages pourris) accumulés après l'abandon du site et mélangée de quelques carcasses d'animaux en connection anatomique. C'est surtout sous ce niveau et dans le mètre sous-jacent que furent recueillies d'innombrables pommes d'épicea, démontrant que l'espèce *picea abies* poussait dans les environs du sanctuaire dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle. Le même contexte livra en outre beaucoup de feuilles de buis. Dans ce remblai inférieur, les nombreuses pièces de monnaie furent recueillies en succession stratigraphique assez régulière. Les couches correspondant à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle n'en contenaient qu'un nombre très limité, malgré d'autres objets démontrant une continuité de l'occupation. Plus bas, les pièces abondent et ce jusqu'à environ 70/80 cm du fond. Le premier remplissage ne contenait que peu de matériel, dont les deux monnaies les plus anciennes.

## 2) Le matériel

### 1. Les pièces de monnaie

#### Dans le bâtiment du puits.

231.	Ses	M. Aurèle (Faustine II)	161-176	Rom		RIC 1651; BMC 919
232.		Im. radiée				
233.		Im. Constantinopolis				
234.		Im. Gloria exercitus I ét.				
235.	Ae3	Valentinien I	364-375	Aqu	GLORIARO MANORVM 6	

#### Dans le remblai supérieur du puits.

236.	As	Auguste	10-13 av.	Lug	Autel de Lyon	RIC 360; BMC 549
237.	Ses	Galba	68-69	Rom	Concordia	
238.	Fol	Constantin I	319-320	Lon	VICTORIAELAETAE- PRINCPERP	RIC 158
239.	Fol	**	326	Tre	PROVIDEN TIAEAVGG	RIC 475
240.	Fol	Constance II	337-341	Arl	GLORI AEXER CIVVS 1 ét.	LRBC 434
241.	Ae3	Valentinien I	367-375	Arl	GLORIARO MANORVM 6	RIC 16(a); LRBC 512
242.	Ae4	?	388-402	Tre	VICTORIAAVGGG 1	

#### Dans le fond du puits.

243.	Ses	Hadrien	124/5-138	Rom	Diane	
244.	Ses	Antonin-le-Pieux	157-161	Rom	Annona	
245.	Ant	Postume	260	Col	Fides	ELMER 189
246.	Ant	Victorin	269	Col	Sol	

247-251.		Im. Claude II <i>divus</i>			CONSECRATIO Aigle - autel avec guirlande - autel avec 4 comparti- ments	
252-254.		Im. Tetricus I			Laetitia - Salus (2)	
255-256.		Im. Tetricus II			Laetitia - Pax	
257.		Im. radiée			Virtus	
258.	Ant	Tacite	276	Lug	Pax	BASTIEN 120
259.	Ant	"	276	Sis	CONCORD MILIT	
260.	Ant	Probus	277	Lug	Abundantia	BASTIEN 195
261.	Ant	"	278-279	Lug	FIDES MILITUM	BASTIEN 279
262.	Ant	"	278-279	Lug	Abundantia	BASTIEN 293
263.	Ant	"	281-282	Lug	Felicitas	
264.	Ant	"	281	Rom	ROMAE AETER	RIC 183
265.	Ant	"	282	Rom	Empereur à cheval	RIC 155
266.	Ant	Numérien	283-284	Lug	MARS VICTOR	BASTIEN 543
267.	Ant	Dioclétien	285	Tic	IOVI CONSERVAT	RIC 220(f)
268.	Ant	"	292	Lug	Iupiter	BASTIEN 432
269.	Ant	"	294	Lug	Securitas	BASTIEN 646
270.	Ant	Maximien	292	Lug	Iupiter	BASTIEN 451
271.	Fol	"	307	Lon	GENIO POPROM	RIC 80
272.	Fol	Galère	301-303	Lug	GENIOPOP VLIROMANI	RIC 146(b)
273.	Fol	"	307	Rom	CONSERVATO RESVRBSVAE	RIC 194(b)
274.	Fol	Maxence	308-310	Rom	CONSERV URBSVAE	RIC 208
275.	Fol	Maximin	310-313	Tre	GENIO POPROM	RIC 845(a)
276.	Fol	"	312-313	Ost	SOLIIN VI CTCOMITI	RIC 92(a)
277-278.	Fol	Licinius I	310-313	Tre	GENIO POPROM	RIC 845(b)
279.	Fol	"	316	Tre	"	RIC 121
280.	Fol	"	314	Rom	SOLIINV I CTCOMITI	RIC 23
281.	Fol	Constantin I	307-313	Lon	SOLIINVIC TOCOMITI	
282-283.	Fol	"	309-310	Lug	"	RIC 307 et 310
284-285.	Fol	"	309-310	Lug	SOLIINVI CTCOMITI	RIC 307
286.	Fol	"	310	Lon	"	
287-290.	Fol	"	310	Lon	SOLIINVIC TOCOMITI	RIC 121(a) et 124
291.	1/2 Fol	"	310-311	Tre	SOLIIN VICTO	RIC 899
292-294.	Fol	"	310-312	Lon	COMITI AVGGNN	RIC 153
295.	Fol	"	310-312	Lon	PRINCIPIIV VENTUTIS	RIC 222
296-300.	Fol	"	310-313	Tre	SOLIINVIC TOCOMITI	RIC 866a, 870 (2x), 873 (2x)
301-302.	Fol	"	312-313	Lon	SOLIINV IC TOCOMITI	RIC 280-281
303.	Fol	"	312-313	Ost	SOLIINV I CTCOMITI	RIC 85
304.	Fol	"	312-313	Lon	SOLIINVI C TOCOMITI	RIC 281
305.	Fol	"	312-313	Lon	FELIC ITASAVGGNN	RIC 248
306.	Fol	"	313-314	Lon	SOLIINV IC TOCOMITI	RIC 8
307.	Fol	"	313-314	Lon	SOLIINVIC TOCOMITI	RIC 10
308-310.	Fol	"	313-314	Lug	"	RIC 5
311-312.	Fol	"	313-315	Tre	"	RIC 40 en 42
313.	Fol	"	314-315	Lug	MARTICON SERVA- TORI	RIC 12
314-315.	Fol	"	316	Tre	SOLIINVIC TOCOMITI	RIC 102 et 105
316.	Fol	"	318-319	Tre	VICTORIAELAETAETAE- PRINCPERP	RIC 208 A
317.	Fol	"	319	Lon	"	RIC 156
318.	Fol	"	321	Tre	BEATATRAN QUIL- LITAS VOT/IS/XX	RIC 303

319.	Fol	**	322	Tre	**	RIC 343(n)
320.	Fol	**	323-324	Tre	SARMATIA DEVICTA	RIC 435
321-322.	Fol	**	327-328	Tre	PROVIDEN TIAEA VGG	RIC 504 et 509
323.	Fol	**	324-330	?	**	
324.	Fol	Crispus	322-323	Tre	BEATATRAN QUIL- LITAS VO/TIS/XX	RIC 372
325.	Fol	[Constantin II]	321	Lon	**	RIC - (après 214)
326.	Fol	Constantin II	323-324	Lon	**	RIC 285
327.	Fol	?	321-324	?	**	
328-329.	Fol	Constantin II	320-324	?	CAESARVM NOSTRO- RVM VOT/X	
330.	Fol	**	330-331	Lug	GLOR IAEXERC ITVS 2 ét.	RIC 238
331.	Fol	**	332	Lug	**	RIC 254
332.	Fol	**	333-334	Tre	**	RIC 550
333.	Fol	**	330-334	Tre	**	
334-337.		Im. Gloria exercitus 2 ét.				
338.	Fol	Constantin II	336	Arl	GLOR IAEXERC ITVS 1 ét.	RIC 395
339.	Fol	**	336-337	Rom	**	RIC 392
340.	Fol	**	337	Lug	**	RIC 286
341.	Fol	Fausta	326	Tre	SPESREIP VBLICAE	RIC 484
342-343.	Fol	CONSTANTINO- POLIS	330-334	Tre	Victoire sur proue	RIC 530 et 563
344-345.		Im. Constantinopolis				
346-348.		Im. Urbs Roma				
349.	Fol	Constantin II	337-341	Sis	GLOR IAEXER CITVS 1 ét.	
350-351.	Fol	Constance II	337-341	Tre	**	LRBC 100 et 126
352.	Fol	**	337-341	Tre	VIRTVS AVGGNN	LRBC 116
353-355.	Fol	Constant	337-341	Tre	GLORI AEXER CITVS 1 ét.	LRBC 133(2) et 138
356-357	Fol	**	337-341	?	**	
358-362.		Im. Gloria exercitus 1 ét.				
363-364.	Fol	Théodora	337-341	Tre	PIETAS ROMANA	LRBC 105 en 129
365.	Fol	**	337-341	?	**	
366-367	Fol	Constance II	341-346	Lug	VICTORIAEDD- AVGGQNN 2	LRBC 266 et 271
368-370.	Fol	Constant	341-346	Tre	VICTORIAEDDAVGG	LRBC 138, 140(a) et 167
371.	Fol	**	341-346	Arl	**	LRBC 445
372		Im. Victoriae dd augg q nn 2				
373.	Ae2	Magnence	350	Tre	GLORIARO MANORVM 1	BASTIEN 33
374.	Ae2	Décence	352	Ami	VICTORIAEDDNNAVG- ETCAES 1 VOT/V/ MVLTX	BASTIEN 126
375.		Im. Gloria romanorum 1				
376.		Im. Victoriae dd nn aug et caes 1				
377-381.		Im. Fel temp reparatio (FH)				
382.	Ae3	Valentinien I	365-367	Tre	GLORARIO MANORVM 6	RIC 5(a); LRBC 79
383.	Ae3	**	364-375	?	**	
384.	Ae3	Valens	364-367	Tre	GLORIARO MANORVM 6	RIC - (5c manque manque)
385-386.	Ae3	**	367-375	Lug	SECVRITAS REIPVBLICAE	RIC 21(a); LRBC 340

387.	Ae3	Gratien	367-375	Arl	GLORIANO VISAECVLI	RIC 15; LRBC 529
388.	Ae2	Valentinien II	378-383	Tre	REPARATIO REIPVB	RIC 65(b); LRBC 151
389.	Ae4		388-392	?	Victoire	



Fig. 12. Quelques pièces de monnaie provenant du puits (Ech. 2/1).

## 2. Céramique

1 fr. De Drag. 18/31 du Centre de la Gaule (II) et 4 fr. de Drag. 45 de l'Est (IIB-IV).

Bol quasi complet de forme Chenet 324 : IV (fig. 13, 1).

Bol Chenet 320, orné de la molette Unverzagt 140 composée de 10 casiers : oves alternant avec hachures obliques et croisillons : groupe 1 de Hübener (ca. 320-350). Contexte : 2<sup>de</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle (fig. 13, 2).



Fig. 13. Céramique (1-17), verre (18-19), objets en bronze (20-22) et en étain (23).  
provenant du puits (Ech. 1/3 : 1-19; 2/3 : 20-23; molettes 1/1).

Fragment de bol Chenet 320 orné d'une molette à deux bandes de petits rectangles : groupe 2 de Hübener (ca. 330-360). Contexte : 2<sup>de</sup> moitié du IV<sup>e</sup> siècle (fig. 13, 3).

2 fr. de bol Chenet 320 ornés d'une molette de six casiers à hachures obliques et d'un casier à 6 ocelles : groupe 6 de Hübener (ca. 375-420). Contexte : 2<sup>de</sup> moitié IV<sup>e</sup> s. (fig. 13, 4).

Petit gobelet à dépressions (fig. 13, 5), fragments de 4 ou 5 gobelets de forme plus ou moins identique, avec ou sans dépressions, et un fond de gobelet à panse plus large, ornée de guillochis, en céramique « vernissée » : pâte grise à engobe gris-noir métallescent : type Gose 209-211 (fin II-IV).

Goulot de cruche en pâte brune fine : type Chenet 345 (fig. 13, 6).

Fr. de mortier à bord horizontal, pâte beige assez grossière, gravier de quartz brûlé à l'intérieur (diam. 25 cm; fig. 13, 7).

Coupe à encens en pâte grise, dégraissée au quartz et à la chamotte fine; surfaces gris-brunes; traces de feu à l'intérieur : type Niederbieber 82a (fig. 13, 8).

Pied de vase, probablement de coupe à encens; pâte brune granuleuse assez grossière, surface lissée brun-noir (fig. 13, 9).

Fond de vase, peut-être de type Chenet 341 ou 342, en pâte grise à surfaces brun-grises (fig. 13, 10).

Urne à bord replié (diam. 20 cm), en pâte grise façonnée à la main, surfaces noires, extérieur strié à la brosse (fig. 13, 11).

Urne à bord rentrant (diam. 12 cm), en pâte identique; bord laqué noir (fig. 13, 12).

Urne de type Alzei 27 (diam. 15 cm) en pâte grise avec beaucoup de quartz, surfaces très rugueuses gris-brun : céramique de Mayen (fig. 13, 13).

Urne à bord rabattu (diam. 15 cm) en pâte grise, surfaces extérieures fumées noires (fig. 13, 14).

Urne (diam. 13 cm) en pâte grise dite « craquelée-bleutée » de type Chenet 353; cfr. p. 29, note 13 (fig. 13, 15).

Écuelle à bord triangulaire en pâte identique (diam. 19 cm; fig. 13, 16).

Bord d'écuelle ou de bol en pâte « craquelée-bleutée » (diam. 30 cm; fig. 13, 17).

### 3. Verre

Un gobelet complet (fig. 13, 18) et divers fragments (diam. 7, 5-8 cm) en verre opalescent, légèrement verdâtre : type Isings 96 (fin III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles).

Petit fragment d'un bol à dépressions orné de filets horizontaux, en verre verdâtre très pur : type Isings 117 (milieu et 2<sup>e</sup> moitié IV<sup>e</sup> siècle).

Petit fragment de verre verdâtre à décor gravé.

Petite anse côtelée en verre verdâtre très irrisé (fig. 13, 19).

### 4. Vaisselle et objets en bronze

Poêlon profond à parois presque verticales, fond légèrement arrondi et long manche plat muni de deux excroissances latérales et d'une extrémité

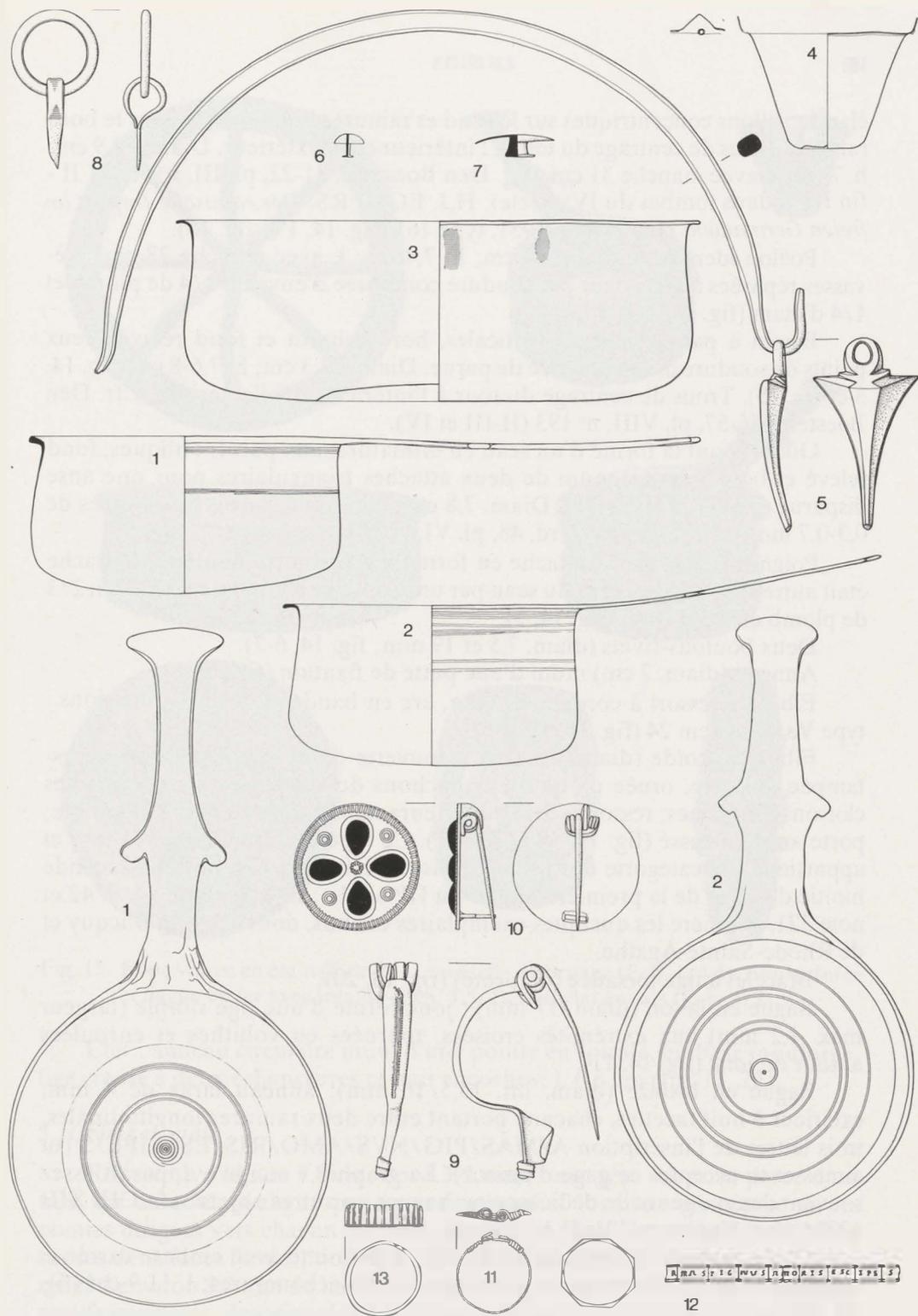


Fig. 14. Objets en bronze et en étain (13) provenant du puits (Ech. 1/3 : 1-5; 2/3 : 6-12).

élargie; sillons concentriques sur le fond et rainures horizontales sous le bord rabattu. Trous de centrage du tour à l'intérieur et à l'extérieur. Diam. 14,9 cm; h. 7 cm; l. avec manche 31 cm. Cfr. Den Boesterd, 21-22, pl. III, n° 58 (M II - fin III et dans tombes du IV<sup>e</sup> siècle); H.J. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien*, Hambourg, 1951, type 161 (fig. 14, 1 et fig. 15).

Poêlon identique; diam. 14 cm; h. 7,4 cm; l. avec manche 28 cm; crevasses réparées à l'intérieur par soudure composée d'environ 3/4 de plomb et 1/4 d'étain (fig. 14, 2).

Bassin à parois presque verticales, bord rabattu et fond relevé; deux points de soudure d'une poignée disparue. Diam. 24,3 cm; h. 7,6-8 cm (fig. 14, 3 et fig. 15). Trous de centrage du tour à l'intérieur et à l'extérieur. Cfr. Den Boesterd, 56-57, pl. VIII, n° 193 (II-III et IV).

Godet ayant la forme d'un seau en miniature, aux parois obliques, fond relevé et bord rabattu, muni de deux attaches triangulaires pour une anse disparue (fig. 14, 4 et fig. 15). Diam. 7,8 cm; h. 5,2 cm; parois très minces de 0,3-0,7 mm). Cfr. Den Boesterd, 48, pl. VI, n° 156.

Poignée de bronze et attache en forme d'écusson triangulaire; l'attache était autrefois fixée au corps du seau par une soudure composée d'environ 2/3 de plomb et 1/3 d'étain (fig. 14, 5).

Deux boutons-rivets (diam. 7,5 et 19 mm; fig. 14, 6-7).

Anneau (diam. 2 cm) muni d'une patte de fixation (fig. 14, 8).

Fibule à ressort à corde intérieure, arc en bandeau décoré d'incisions : type Van Buchem 24 (fig. 14, 9).

Fibule discoïde (diam. 2,9 cm) recouverte d'une feuille de bronze estampée et dorée, ornée de quatre cabochons de verre noir sertis dans des cloisons piriformes; ressort à corde intérieure monté sur une petite plaquette; porte ardillon cassé (fig. 14, 10 et fig. 15). Ce type de fibule est assez rare et appartient à la catégorie des fibules à disque estampé, datant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle : Böhme, type 44, p. 42 et note 321, énumère les quelques exemplaires connus, dont ceux de Blicquy et de Rhode-Sainte-Agathe.

Bracelet à tige torsadée (déformé) (fig. 13, 20).

Bague en laiton (diam. 17 mm) : jonc formé d'une tige simple (largeur max. 1,2 mm) aux extrémités croisées, tournées en volutes et enroulées autour du jonc (fig. 14, 11).

Bague en bronze (diam. int. 15,5/16 mm); anneau large de 4 mm, extérieur à huit facettes, chacune portant entre deux rainures longitudinales, trois lettres de l'inscription A/MAS/PIG/NVS/AMO/RIS/ESC/IPE/S (tu aimes et tu acceptes ce gage d'amour). La graphie « escipe » apparaît assez souvent dans ce genre de dédicaces sur bagues ou autres objets : cfr. CIL XIII 10024,65 et Hagen, p. 121, D.1.5 (fig. 14, 12).

Clef à poignée en bronze, en forme de palmette avec embase carrée et moulurée, tige en fer creuse et panneton à deux échancrures; l. 11,9 cm (fig. 13, 21).



Fig. 15. Roue votive en étain (Ech. 2/3), vaisselle de bronze (Ech. 1/4,5), fibule dorée et bague en fer avec intaille (Ech. 1.5/1), bracelet en jais (Ech. 1/2).

Clef : anneau circulaire muni d'une pointe en spirale, embase moulurée, tige creuse à deux échancrures et huit encoches; l. 6,6 cm (fig. 13, 22).

##### 5. Objets en étain

Roue votive (diam. 7,8 cm; ép. 1,3-2 mm) : axe (ép. 4,2 mm) percé d'un trou sur un côté, souligné par un trait en relief formant un octogone, les pointes dirigées vers chacun des huit rayons. La jante, large de 8 mm, porte sur ses deux faces l'inscription IOVI.OPTIMO.MAXIMO. en lettres en léger relief d'environ 3,5 mm de hauteur, entre deux traits et deux rangées de petits motifs imprimés, des triangles à l'extérieur et des carrés à l'intérieur (fig. 13, 23).

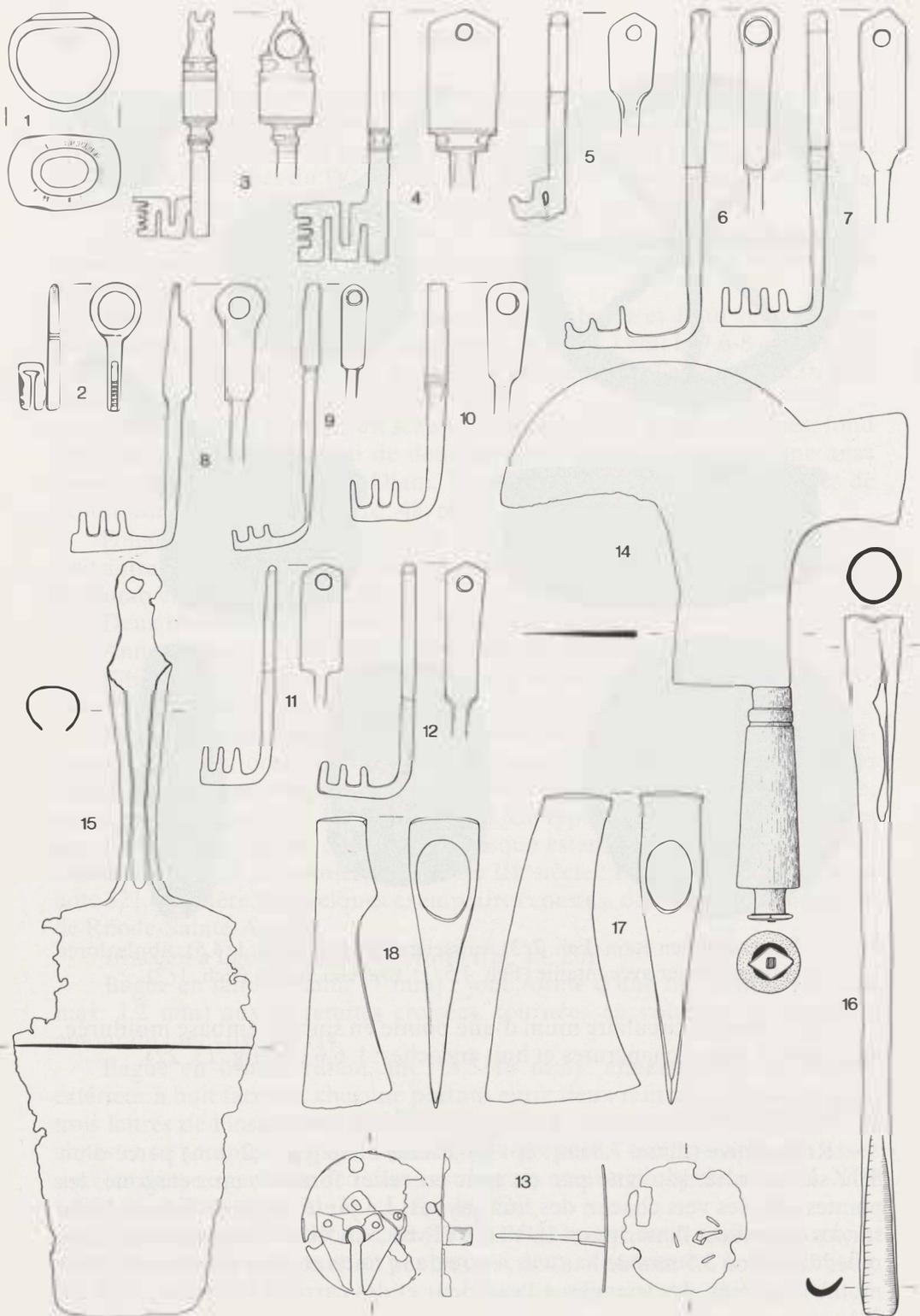


Fig. 16. Objets en fer provenant du puits (Ech. 1/3: 1 : 2/3).

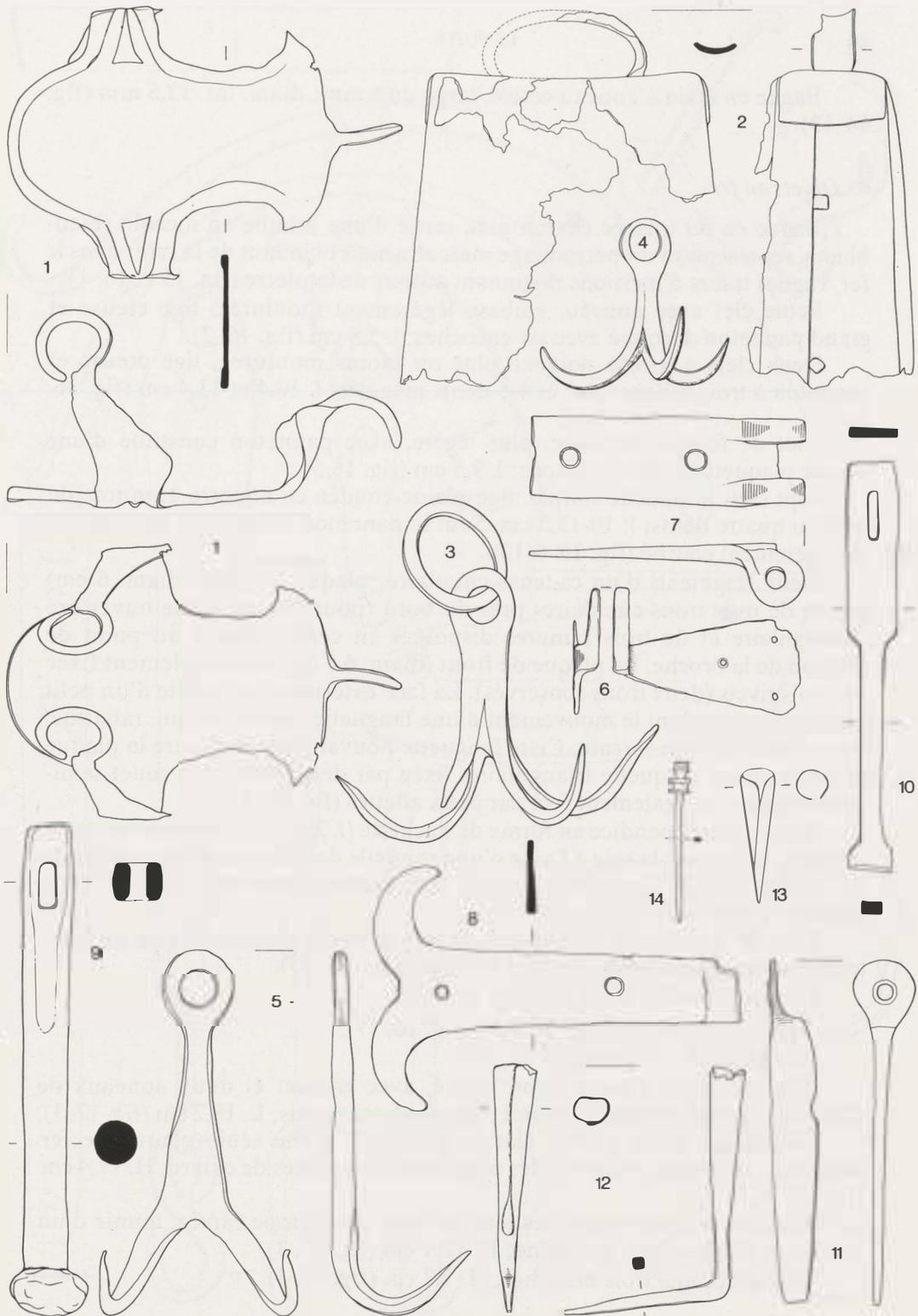


Fig. 17. Objets en fer provenant du puits (Ech. 1/3).

Bague en étain à anneau côtelé, large de 5 mm; diam. int. 13,5 mm (fig. 14, 13).

### 6. Objets en fer

Bague en fer à large chaton plat, sertie d'une intaille en niccolo (bleu-blanc), représentant un personnage masculin assis et jouant de la lyre; dans le fer, vagues traces d'incisions rayonnant autour de la pierre (fig. 15 et 16, 1).

Petite clef avec anneau, embase légèrement moulurée, tige creuse et grand panneton découpé avec six encoches; l. 5,8 cm (fig. 16, 2).

Deux clefs à grosse poignée plus ou moins moulurée, tige creuse et panneton à trois échancrures et 4-5 dents inégales; l. 10,4 et 11,4 cm (fig. 16, 3-4).

Clef de forme identique, plus légère, avec panneton constitué d'une simple plaquette de fer découpée; l. 9,5 cm (fig. 16,5).

Sept clefs à manche simple, tige pleine coudée en équerre et munie de trois ou quatre dents; l. 10-15,5 cm. Seul le panneton du dernier exemplaire est légèrement courbé (fig. 16, 6-12).

Deux fragments d'un cadenas circulaire; plaque de fond (diam. 6 cm) percée de trois trous circulaires près du bord (pour rivets), d'une ouverture rectangulaire et de trois rainures disposées en cercle autour du point de fixation de la broche. La plaque de front (diam. 6,5 cm) était également fixée par trois rivets (deux trous conservés). La face extérieure est munie d'un petit bouton commandant le mouvement d'une languette intérieure qui, rabattue, fermait le trou de la serrure. Cette languette pouvait basculer entre la plaque de front et une plaquette triangulaire, fixée par deux rivets. Un rouet semi-cylindrique y est également fixé par deux ailettes (fig. 16, 13).

Serpe avec appendice en forme de hachette (l. 25,6 cm), poignée en sapin (*Abies sp.*) fixée sur la soie à l'aide d'une rondelle de cuivre et d'une plaquette de fer en losange. Les découpes du bois laissent présumer qu'il y avait également deux viroles (fig. 16, 14).

Pelle de foyer (l. 34,7 cm) à palette très mince (2 mm) et douille ouverte terminée par une patte de fixation perforée (fig. 16, 15).

Gouge à douille; L. 32 cm (fig. 16, 16).

Hache à talon épais; L. 14,2 cm (fig. 16, 17).

Hachette; L. 13,4 cm (fig. 16, 18).

Hipposandale à large talon relevé, avec crochet et deux anneaux de fixation latéraux; semelle renforcée par des bords épais; L. 18,2 cm (fig. 17, 1).

Fragments d'une grande clarine fabriquée d'une seule plaque de fer découpée, repliée et rivetée sur les côtés; quelques traces de cuivre; H. 17,4 cm (fig. 17, 2).

Grappin à quatre branches réunies dans une hampe carrée, munie d'un œuillet et d'un anneau de chaîne; H. 12,1 cm (fig. 17, 3).

Petit grappin à trois branches; H. 7,8 cm (fig. 17, 4).

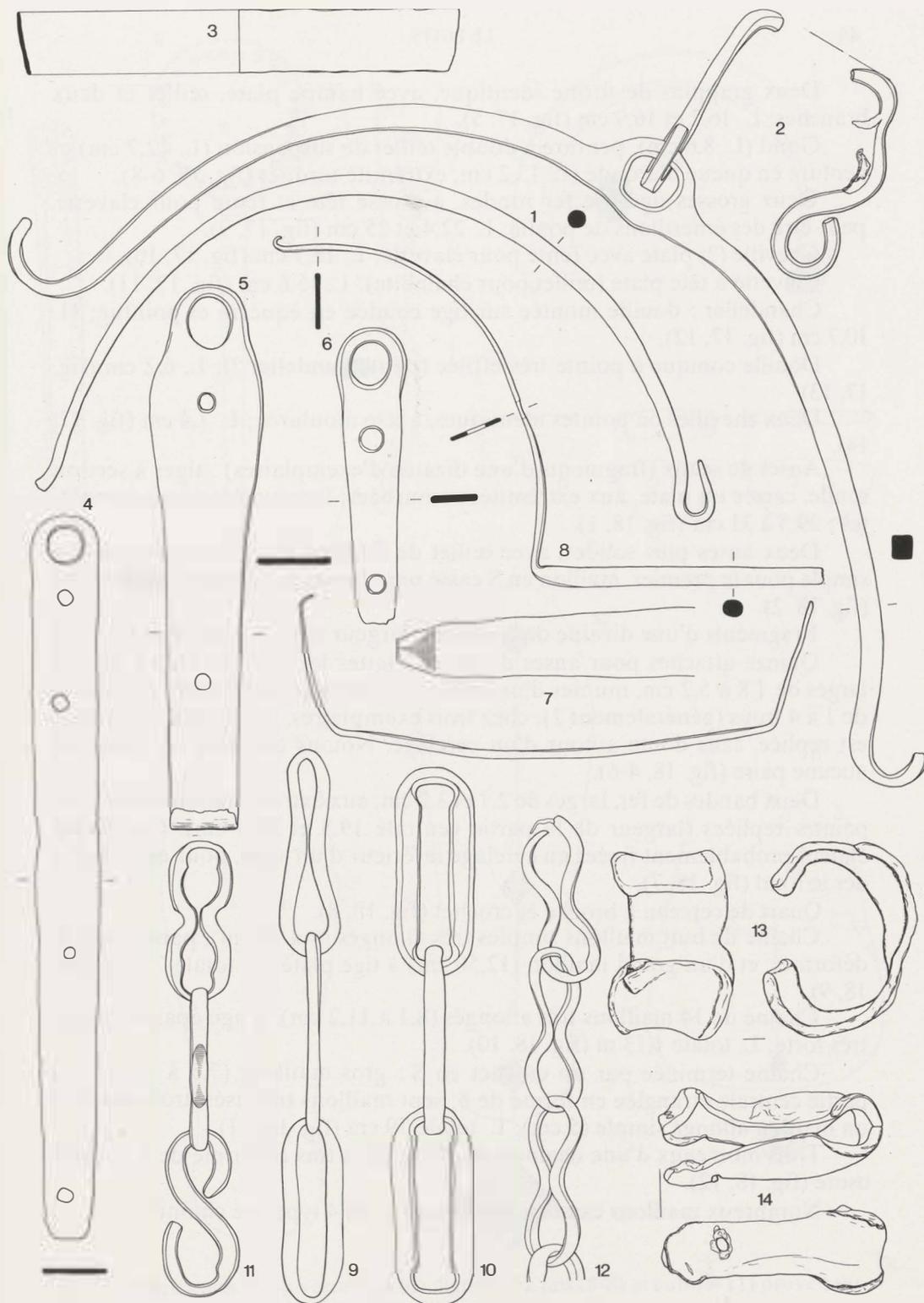


Fig. 18. Objets en fer et en plomb (13-14) provenant du puits (Ech. 1/3).

Deux grappins de forme identique, avec hampe plate, œillet et deux branches; L. 16,2 et 16,9 cm (fig. 17, 5).

Gond (L. 8,6 cm), penture à double œillet de suspension (L. 12,7 cm) et penture en queue d'aronde (L. 13,2 cm, extrémité tordue) (fig. 17, 6-8).

Deux grosses tiges de fer rondes, à grosse tête et fente pour clavette, peut-être des émerillons de poulie; L. 22,4 et 25 cm (fig. 17, 9).

Cheville (?) plate avec fente pour clavette; L. 18,7 cm (fig. 17, 10).

Clavette à tête plate (œillet pour chaînette); L. 15,6 cm (fig. 17, 11).

Chandelier : douille montée sur tige coudée en équerre et pointue; H. 10,7 cm (fig. 17, 12).

Douille conique à pointe très effilée (petit chandelier ?); L. 6,2 cm (fig. 17, 13).

Deux chevilles ou pointes identiques, à tête moulurée; L. 7,4 cm (fig. 17, 14).

Anses de seaux (fragments d'une dizaine d'exemplaires) : tiges à section ronde, carrée ou plate, aux extrémités recourbées; largeur des anses complètes : 29,5 à 31 cm (fig. 18, 1).

Deux anses plus solides, avec œillet de fixation d'une chaîne; maillon simple pour le premier, maillon en S cassé pour le second; largeur 30 et 45 cm (fig. 18, 2).

Fragments d'une dizaine de cerceaux; largeur 1,9 à 5,3 cm (fig. 18, 3).

Quinze attaches pour anses de seaux : lattes longues de 12,7 à 33 cm, larges de 1,8 à 5,2 cm, munies d'un œillet à l'extrémité supérieure et percées de 1 à 4 trous (généralement 2); chez trois exemplaires, l'extrémité inférieure est repliée, sans doute autour d'un cerclage. Notons que l'on n'y retrouve aucune paire (fig. 18, 4-6).

Deux bandes de fer, larges de 2,1 et 3,2 cm, aux extrémités relevées et aux pointes repliées (largeur de la partie centrale 19,5 et 20,5 cm). Ces pièces étaient probablement fixées au cerclage inférieur d'un seau, pour en consolider le fond (fig. 18, 7).

Quart de cerceau à broche et crochet (fig. 18, 8).

Chaîne de huit maillons simples très allongés (8 à 10 cm), partiellement déformés, et d'un grand maillon (12,50 cm) à tige plate; L. totale 76 cm (fig. 18, 9).

Chaîne de 14 maillons très allongés (8,1 à 11,2 cm), à tige épaisse; usure très forte; L. totale 1,13 m (fig. 18, 10).

Chaîne terminée par un crochet en S : gros maillons (7,5 à 8,2 cm) à partie centrale étranglée en forme de 8; sept maillons très usés, trois neufs et un maillon allongé simple (5 cm); L. totale 79 cm (fig. 18, 11).

Trois morceaux d'une chaîne à maillons plus fins en forme de 8, à forte usure (fig. 18, 12).

Nombreux maillons cassés appartenant à ces 4 types de chaîne.

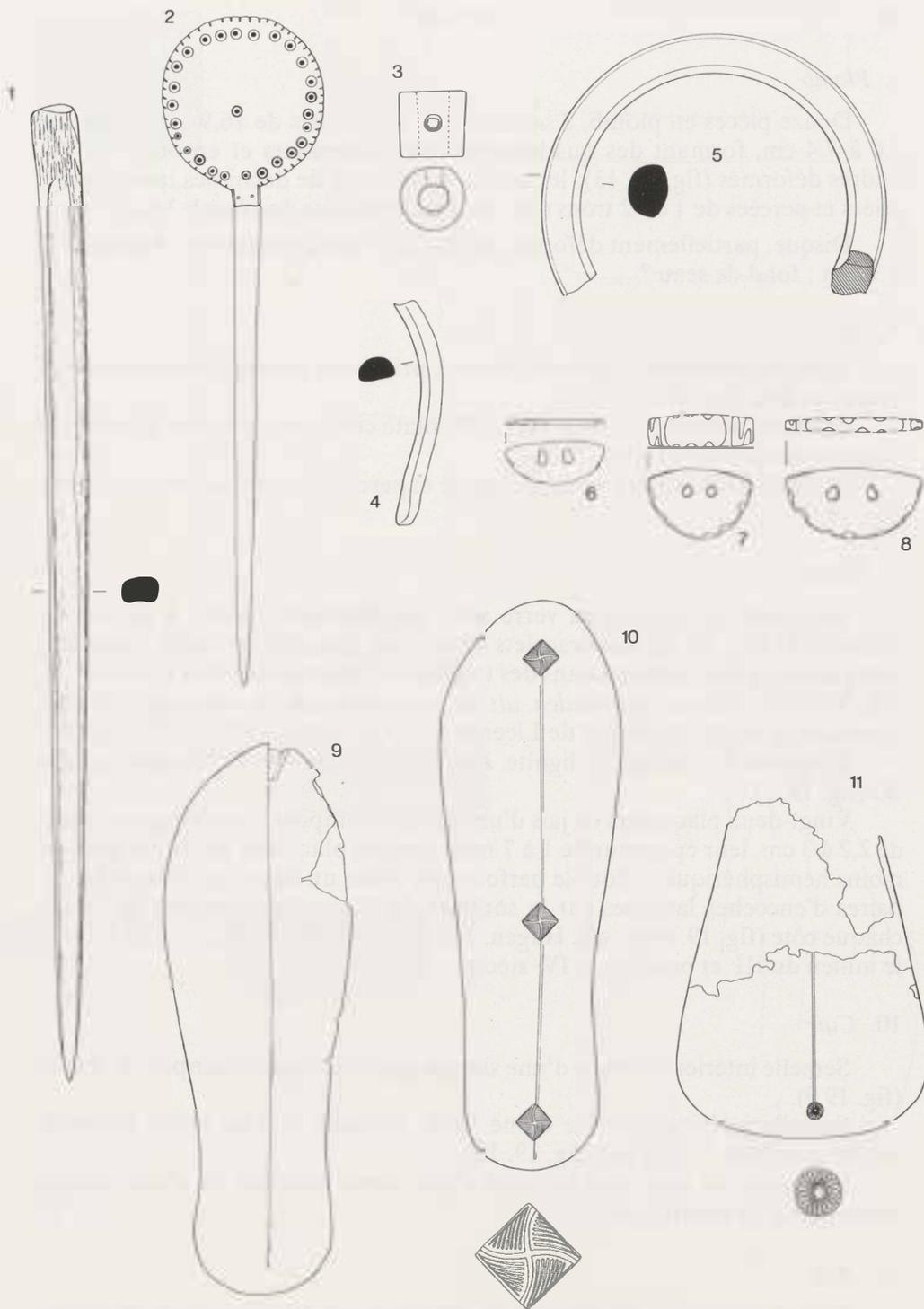


Fig. 19. Objets en os (1-3), verre noir (4), lignite (5), jais (6-8) et cuir (9-11) provenant du puits (Ech. 2/3 : 1-8; 1/3 : 9-11).

7. *Plomb*

Douze pièces en plomb, 8 sous formes de plaques de 16,9 à 21,5 cm sur 3,6 à 7,4 cm, formant des quadrangles assez irréguliers et enroulés en cylindres déformés (fig. 18, 13); les autres sous forme de découpes irrégulières, pliées et percées de 1 ou 2 trous (fig. 18, 14); épaisseur du plomb 3,5 à 7,5 cm.

Disque, partiellement déformé, de 26-26,50 cm de diamètre; épaisseur 2 à 3 mm : fond de seau ?

8. *Os*

Epingle à cheveux (L. 21 cm) ou outil, pris sur os péronné soigneusement pointu et lissé (fig. 19, 1).

Epingle à cheveux (L. 14,6 cm) : tête plate circulaire, décorée d'ocelles et d'incisions sur le bord (fig. 19, 2).

Élément de charnière : cylindre évidé et percé d'un trou latéral; L. 2,9 cm (fig. 19, 3).

9. *Divers*

Fragment de bracelet en verre noir, partiellement fondu, à section en forme de D (fig. 19, 4); des bracelets de ce type, tous en verre noir, apparaissent en assez grand nombre dans des tombes et fortifications du IV<sup>e</sup> siècle : H. DE WITTE, *Glazen armbanden uit de voorromeinse en romeinse periode, gevonden in België*, Mémoire de Licence R.U.G., Gand, 1977, 28-29, type D.

Fragment de bracelet en lignite, à section en forme de D : Hagen, groupe B5 (fig. 19, 5).

Vingt-deux plaquettes en jais d'un bracelet composé; leur longueur varie de 2,2 à 3 cm, leur épaisseur de 1 à 7 mm; chaque plaquette de forme plus ou moins hémisphérique, à double perforation, porte un décor sur l'extrados : 3 paires d'encoches latérales sur le sommet de la courbe, flanqués de N sur chaque côté (fig. 19, 6-8) : cfr. Hagen, 115 ss. : C35-38, pl. 24.5 et 25.2 : après le milieu du III<sup>e</sup> et pendant le IV<sup>e</sup> siècle.

10. *Cuir*

Semelle intérieure, ornée d'une simple ligne médiane estampée; L. 24 cm (fig. 19, 9).

Semelle intérieure, ornée d'une ligne médiane et d'un motif estampé, répété trois fois; L. 24,7 cm (fig. 19, 10).

Fragment de cuir double, orné d'une ligne médiane et d'une rosette estampée; l. 11 cm (fig. 19, 11).

11. *Bois*

Divers fragments de poutres et planches très fractionnées, en chêne (*Quercus sp.*) : poutre de 35,7 × 9,8 × 8,1 cm, avec une extrémité taillée en tenon (fig. 20, 1); planche de 6 × 2,7 cm sur plus de 31 cm, avec entaille à mi

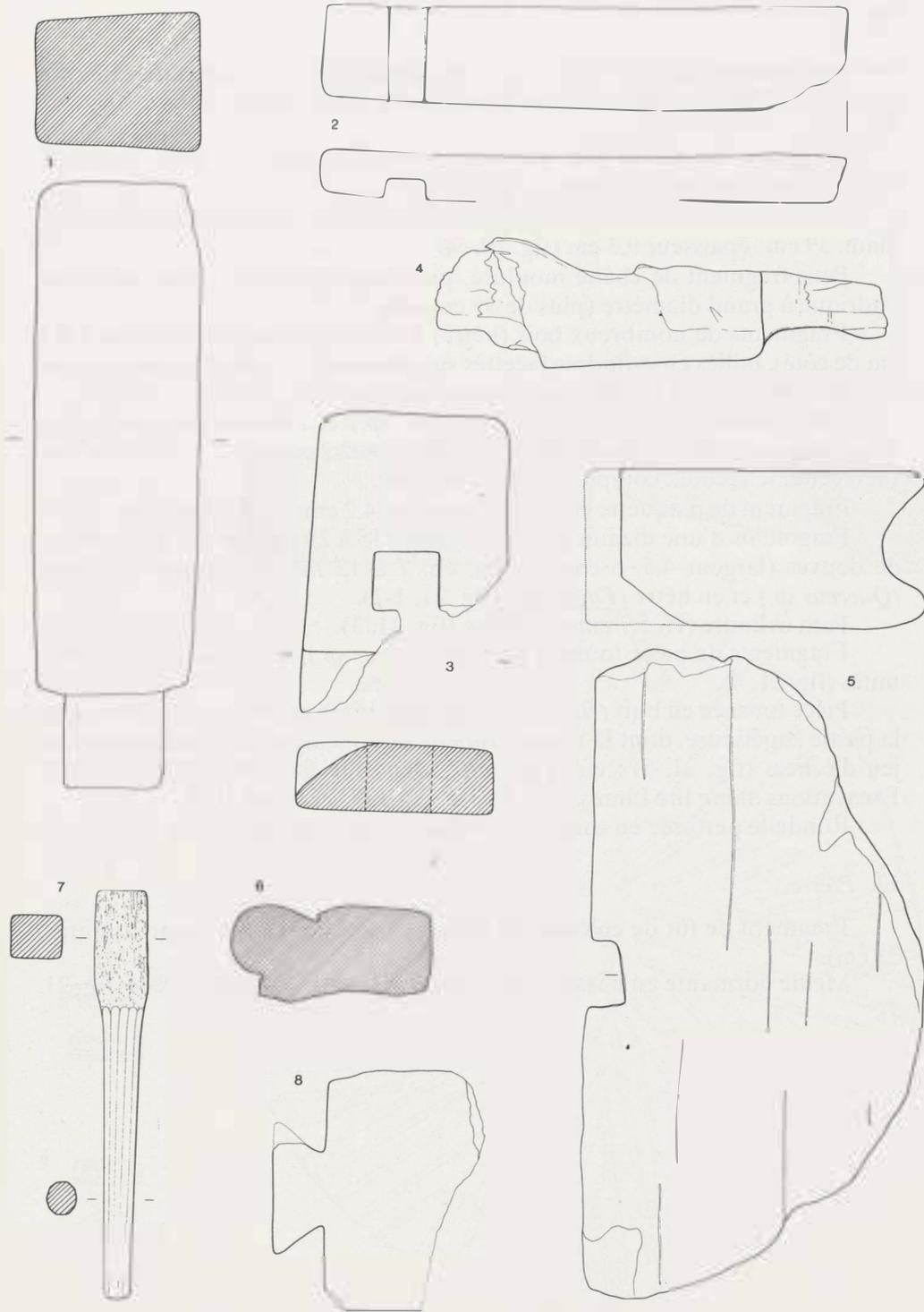


Fig. 20. Objets en bois provenant du puits (Ech. 1/4).

bois pour assemblage à vif (fig. 20, 2); fragments de deux poutres de  $11,8 \times 4$  cm, percés d'une mortaise de 3,5 à 4 cm de côté, avec entaille oblique (fig. 20, 3).

Fragment de poutre très usée en chêne (*Quercus sp.*), avec extrémité taillée et usée en cercle : essieu ? (fig. 20, 4).

Moitié de réa en chêne à gorge semi-circulaire et trou d'essieu carré; diam. 39 cm; épaisseur 9,3 cm (fig. 20, 5).

Petit fragment de chêne mouluré, provenant peut-être d'une pièce cylindrique à grand diamètre (plus de 35 cm) (fig. 20, 6).

Fragments de nombreux bois (hêtre) à section rectangulaire (env. 5 à 6 cm de côté), taillés en cylindres facettés sur environ  $2/7^{es}$  de leur longueur; le seul ex. complet à 48 cm de long : rayons de roue ? (fig. 20, 7).

Deux manches d'outils en sapin (*Abies sp.*) et noisetier (*Corylus avellana*), soigneusement taillés à coupe ovale ( $3,4 \times 2,2$  cm et  $3,2 \times 2,2$  cm), lisse ou facetté; le second, complet, a 32 cm de long.

Fragment de plaquette en chêne, large de 14,2 cm; ép. 6-7 mm (fig. 20, 8).

Fragments d'une dizaine de fonds (diam. 15 à 29 cm, ép. 1,4 à 2,8 cm) et de douves (largeur 4,5, 6 cm et plus; ép. 7 à 12 mm) de seaux en chêne (*Quercus sp.*) et en hêtre (*Fagus sp.*) (fig. 21, 1-2).

Petit cylindre (H. 5,7 cm) en chêne (fig. 21, 3).

Fragments de pièce tournée en érable (*Acer sp.*), cassée aux deux extrémités (fig. 21, 4).

Pièce tournée en buis (*Buxus sempervivens*), à fond concave et fente dans la partie supérieure, dont la forme rappelle étrangement celle des pions d'un jeu d'échecs (fig. 21, 5) : cfr. une pièce identique dans W.J. VAN TENT, Excavations along the Limes, *Ber. R.O.B.* 23, 1973, 129, pl. II. 1.

Rondelle perforée en sureau (*Sambucus nigra*): diam. 4,1 cm (fig. 21, 6).

## 12. Pierre

Fragment de fût de colonne en calcaire gris local (diam. approximatif : 23 cm).

Meule dormante en basalte, face supérieure et tranche rainurées (fig. 21, 7).

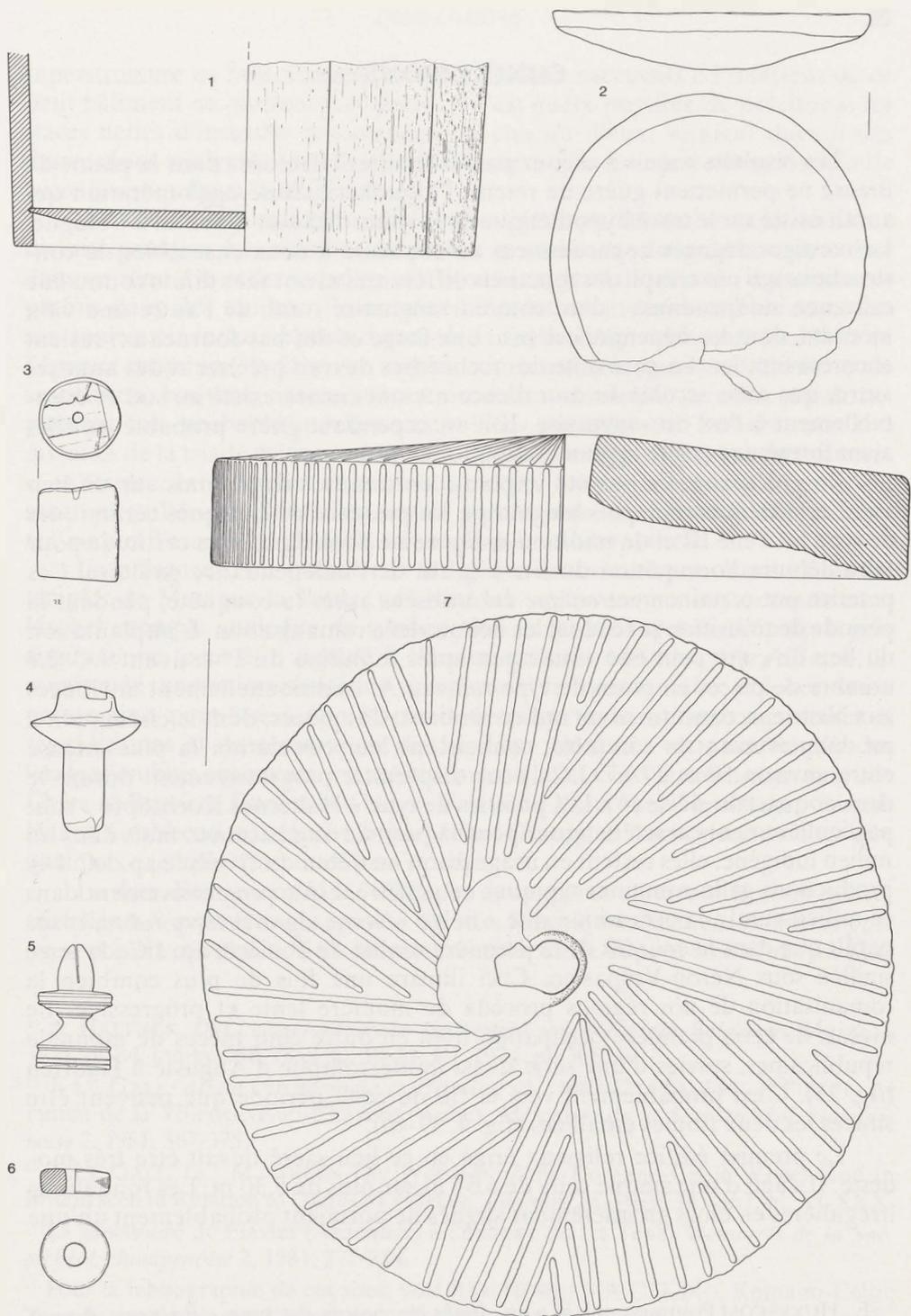


Fig. 21. Objets en bois et meule provenant du puits (Ech. 1/4).

## CONCLUSIONS

Les résultats acquis à ce jour par les fouilles effectuées dans la plaine de Bieure ne permettent guère de retenir l'hypothèse d'une agglomération qui aurait existé sur le tracé hypothétique de la route de Saint-Quentin à Cologne. Les vestiges dégagés appartiennent au contraire à deux ensembles de constructions qui ont rempli des fonctions différentes et ont sans doute connu une existence indépendante : d'un côté un sanctuaire rural, de l'autre une villa modeste, dont les dépendances (e.a. une forge et des bas-fourneaux) restent encore à fouiller. La poursuite des recherches devrait préciser si des annexes autres que celle accolée au mur d'enceinte ont encore existé au sud et éventuellement à l'est du sanctuaire. Il n'est cependant guère probable qu'elles aient formé une petite agglomération.

Le sanctuaire n'a pas été implanté en terrain vierge, mais sur un lieu sacré déjà fréquenté depuis longtemps. La présence de quelques céramiques de type La Tène III et de tradition indigène ne donne guère de certitude pour faire débiter l'occupation du site à la fin de l'indépendance gauloise. Ces poteries ont certainement encore été utilisées après la conquête, pendant la période de transition précédant les débuts de la romanisation. L'implantation du lieu de culte peut être située peu après le milieu du I<sup>er</sup> s. avant J.C. Le nombre de pièces en potin de type rameau A, traditionnellement attribuées aux Nerviens, constituent un indice probant. Ces pièces, dont la circulation a pu débiter avant la conquête, connaissent leur circulation la plus intense entre environ 50 et 27 av. J.C., pour disparaître progressivement durant le dernier quart du siècle<sup>20</sup>. Les poteries de type « Halterner Kochtöpfe » sont particulièrement caractéristiques pour la période augustéenne, mais dans un milieu indigène, elles restent en usage jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.C. Les productions gallo-romaines typiques ne pénètrent que progressivement dans ce milieu rural : la céramique dite « belge », *terra nigra* et *terra rubra*, n'apparaît que dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.C., la terre sigillée sous Néron-Vespasien. Ceci illustre une fois de plus combien la romanisation de nos régions procéda de manière lente et progressive. Le niveau de cette première occupation livra en outre cinq pièces de monnaie républicaines, suivies d'une série quasi ininterrompue d'Auguste à Hadrien (fig. 25). C'est probablement vers la fin de cette période que peuvent être situées les deux fibules émaillées (fig. 4, 39-40).

Le premier édifice religieux érigé en ce lieu sacré devait être très modeste. Il s'agit d'une simple cella de 6,55 m sur plus de 5,30 m. Les fondations irrégulières en blocs grossièrement alignés ne portaient probablement qu'une

<sup>20</sup> E. HUYSECOM. Pommeroeul II : un dépôt de potins du type « Rameau A ». A propos de la chronologie de ces monnaies, *Revue belge de Numismatique* CXXVII, 1981 (sous presse).

superstructure en bois. Comme les trois niveaux successifs à l'intérieur de ce petit bâtiment ne peuvent être datés, il n'est guère possible de préciser si les traces nettes d'incendie remarquées sur chacun d'eux, seraient dues à des destructions violentes lors des troubles successifs qui secouèrent la Gaule entre la conquête et la révolte de 69.

Il va de soi que ce petit sanctuaire indigène ait été dédié au culte d'une divinité gauloise. Les rouelles en plomb et en bronze fournissent un indice dans ce sens. De telles rouelles, en bronze, argent ou plomb, apparaissent parfois dans des tombes<sup>(21)</sup> et, généralement en grand nombre, dans des sanctuaires ou enclos cultuels datant de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine<sup>(22)</sup>. Diverses significations ont été avancées : éléments de suspension, boutons, ornements, monnaies et amulettes. Il nous paraît cependant très probable qu'elles soient liées au culte de Taranis, une des divinités de la triade celtique, dont la roue évoquant le roulement du tonnerre et la foudre, est l'attribut caractéristique<sup>(23)</sup>. La présence dans le puits du sanctuaire ultérieur d'une roue votive portant une inscription dédiée à Jupiter, auquel Taranis fut identifié, vient étayer cette hypothèse.

La présence d'un précurseur indigène, de caractère modeste, sous les temples de Matagne-la-Petite, ne constitue nullement un cas exceptionnel. Un bel exemple analogue de construction en pierres sèches, d'époque pré-augustéenne, peut être signalé à Flavier, près de Mouzon<sup>(24)</sup>. Ailleurs, le nombre de sanctuaires ruraux où une phase d'époque romaine précoce, voire préromaine, peut être supposée par la découverte de monnaies gauloises et républicaines et de céramiques du La Tène final, ou est attestée par des vestiges en bois antérieurs, est relativement élevé. C'est le cas notamment de Château-Porcien, Estrées-sur-Noye, Fontaine-Valmont, Gerolstein, Grand-Hallet, Grobbendonk, Hochscheid, Möhn, Otrang et Pesch, pour ne citer que quelques exemples parmi les plus proches<sup>(25)</sup>.

La date d'émission (134/5-138) des deux pièces clôturant la série monétaire liée à la première occupation du site, fournit un excellent *terminus post quem* pour la construction du premier temple. Celle-ci peut être située au plus

<sup>21</sup> A. HAFNER, *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, Mainz, I, 1971, pl. 64, tombe 268, 18 et 80, 10-11; III, 1974, pl. 305, 12.

<sup>22</sup> J. LE GALL, *Alésia. Archéologie et Histoire*, s.l., 1980 (2<sup>e</sup> éd.), 144; J. PIETTE, Le fanum de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube), *Mémoires de la Soc. archéol. champenoise* 2, 1981, 367-375.

<sup>23</sup> J. LE GALL, *l.c.*; M. GREEN, The Worship of the Romano-Celtic Wheel-God in Britain seen in Relation to Gaulish Evidence, *Latomus* 38, 1979, 345-367, pl. XI-XXX.

<sup>24</sup> La sanctuaire de Flavier (Ardennes) à l'époque de La Tène, *Mémoires de la Soc. archéol. champenoise* 2, 1981, 377-384.

<sup>25</sup> Pour la bibliographie de ces sites, voir P.D. HORNE - A.C. KING, Romano-Celtic Temples in Continental Europe : A Gazetteer of those with known Plans, in W. RODWELL (ed.), *Temples, Churches and Religion : Recent Research in Roman Britain*, B.A.R. British Series 77, Oxford, 1980, II, 369-555.

tôt pendant les dernières années du règne d'Hadrien et probablement vers le milieu du second siècle. Cette date est assez tardive, mais guère exceptionnelle. A côté de quelques exemples plus anciens, peu nombreux, tels que le temple de Elst (construit vers 50 et renouvelé après 70) <sup>(26)</sup> et quelques édifices de l'Altbachtal à Trier <sup>(27)</sup>, l'on constate que la construction des temples ou la transformation des lieux de cultes antérieurs, avec constructions en bois ou simples cellae, ne débute généralement pas avant la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J. Même dans un grand centre comme Tongres, la première phase de construction du grand sanctuaire dans le secteur nord-ouest de la ville, remonte au plus tôt à cette date <sup>(28)</sup>. A Vervoz, les arguments en faveur d'une construction du temple à portique au milieu du I<sup>er</sup> siècle sont peu convaincants <sup>(29)</sup>, tandis que la date dernièrement corrigée pour Fontaine-Valmont, le règne de Domitien, pourrait être encore trop haute, compte tenu des indices disponibles <sup>(30)</sup>. L'érection des autres temples plus ou moins bien datés en Belgique, se situe à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>nd</sup> s. pour Velzeke <sup>(31)</sup>, le début du II<sup>nd</sup> s. pour Grobbendonk <sup>(32)</sup> et le milieu de ce siècle pour Hofstade <sup>(33)</sup>. Plutôt que de voir en ces sanctuaires des foyers de romanisation et de diffusion de la culture et de la religion romaines, il ressort de ces dates que, particulièrement dans les campagnes, la romanisation des lieux de culte semble avoir été un effet d'un processus d'acculturation qui se manifesta d'abord dans les domaines de la vie matérielle avant d'influencer la vie spirituelle des populations autochtones. Ainsi, à Matagne-la-Petite, la transformation du lieu sacré aux goûts de l'architecture nouvelle, mais avec le maintien du culte de Taranis sous le nom de Jupiter auquel il fut assimilé, n'a eu lieu que plus d'un demi-siècle après la construction des villas qui, comme presque partout en Gaule septentrionale, apparaissent au début de l'époque flavienne.

<sup>26</sup> J.E. BOGAERS. *De Gallo-Romeinse tempels te Elst in de Over-Betuwe, Nederlandse Oudheden* 1, s'Gravenhage, 1955.

<sup>27</sup> E. GOSE. *Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier, Trierer Grabungen und Forschungen VII*, Mainz, 1972 : temples 1-2, 27, 30, 41 etc.

<sup>28</sup> J. MERTENS. Een Romeins Tempelcomplex te Tongeren. *Kölner Jb. f. Vor- und Frühgeschichte* 9, 1967/1968, 101-106.

<sup>29</sup> J. et D. WITVROUW. Le sanctuaire belgo-romain de Clavier-Vervoz, *Bull. du Cercle Archéol. Hesbaye-Condruz XIV*, 1975-1976, 147-216 (particulièrement 155-156 et 159-161).

<sup>30</sup> G. FAIDER-FEYTMANS, *Le site sacré de Fontaine-Valmont, Mém. et Public. Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut LXXIV*, 1960; ID., *Archéologie* 1981, 26.

<sup>31</sup> F. MEEX - J. MERTENS, *Een Gallo-Romeinse tempel te Velzeke (Zottegem)*, *Arch. Belg.* 142, Bruxelles, 1973.

<sup>32</sup> G. DE BOE, *De Romeinse vicus op de Steenberg te Grobbendonk*, *Arch. Belg.* 197, Bruxelles, 1977, 21-29.

<sup>33</sup> S.J. DE LAET. Een Gallo-Romeins heiligdom op de Steenberg te Hofstade bij Aalst (Oost-Vlaanderen), *Cult. Jaarb. Prov. Oostvlaanderen I*, 1950, 240-270.

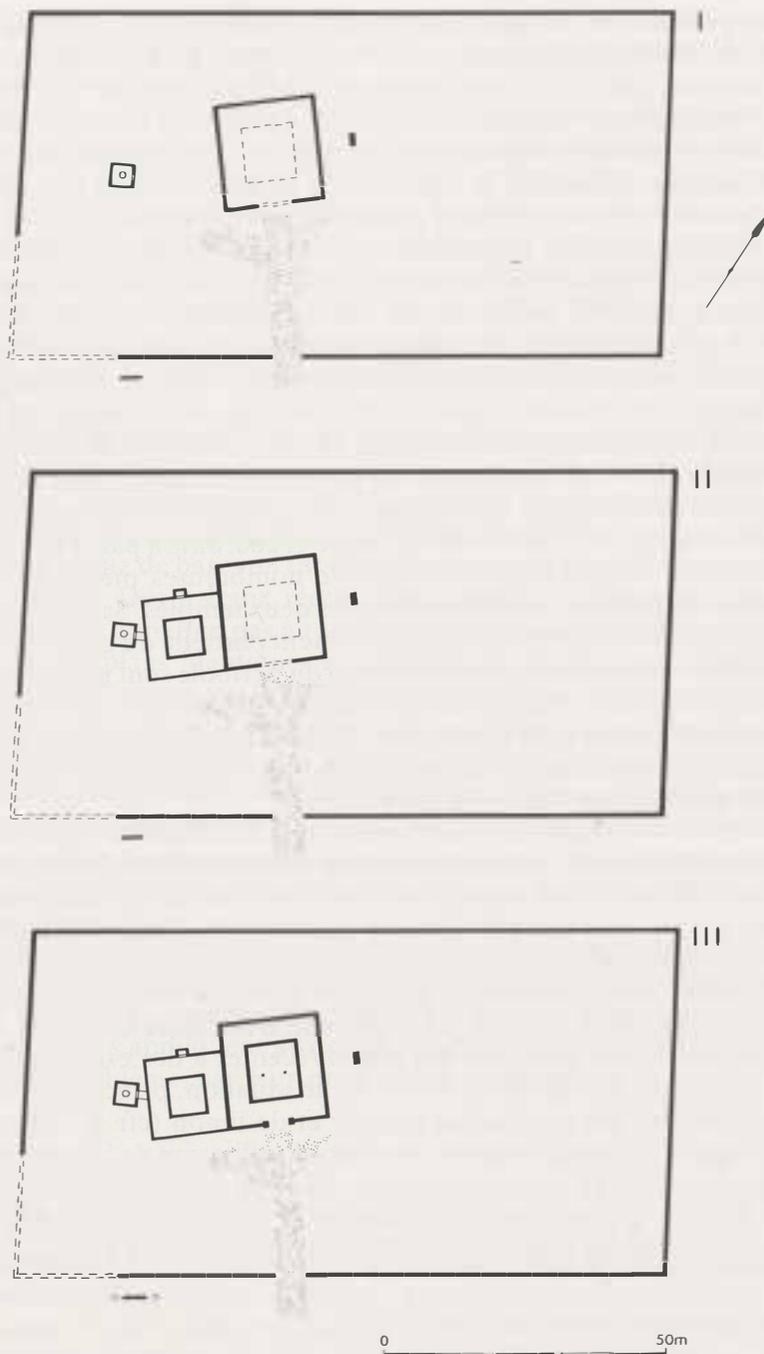


Fig. 22. Les trois phases dans l'évolution du sanctuaire : I. milieu II<sup>m</sup> siècle; II. entre milieu II<sup>m</sup> siècle et 260; III. vers 370.

Au premier état du sanctuaire appartiennent le mur extérieur du grand temple, formant un quadrilatère de 18 m sur 18,67 m, le bâtiment au puits et probablement l'autel. Ils furent érigés sur une esplanade de 114,70/115,90 m sur 62 m, clôturée par un mur d'enceinte. Son entrée est située au sud-est et est traversée par un chemin grossièrement empierré<sup>34</sup>). Considérant le mortier utilisé pour la construction du seul tronçon de mur recoupé, l'annexe accolée au sud-ouest du *temenos* leur est probablement contemporaine (fig. 22, I). En ce qui concerne le puits, la présence au fond d'un premier remblai de 70 à 80 cm, précédant l'apparition des nombreuses monnaies et d'un matériel plus abondant à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, constitue un indice supplémentaire : ce premier remblai livra deux monnaies de Hadrien et d'Antonin-le-Pieux, deux fibules (fig. 14, 9 et 10), quelques rares tessons, deux bagues et des fers, datant de la seconde moitié du II<sup>nd</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

La construction du petit temple de 14,15 m à 14,40 m de côté (fig. 22, II), ne peut être datée avec précision, vu l'absence de matériel sous le niveau des sols, qui aurait pu fournir un *terminus post quem*. Nous en sommes réduits à devoir la situer entre le milieu du II<sup>nd</sup> siècle et 260, date à partir de laquelle son utilisation est assurée par la présence de nombreuses pièces de monnaies, éparpillées de manière quasi égale dans les deux temples. Sa construction a dû être précédée d'une destruction probablement partielle du grand temple, dont seuls le mur extérieur et le premier niveau du péribole sont par endroits rougis par le feu. Ces traces d'incendie sont totalement absentes sur le mur et le sol de sa cella et dans le petit sanctuaire. Cet incendie, dont la date ne peut être précisée, n'a probablement nécessité qu'une réfection de la toiture, la base des murs ne montrant aucune trace de réfection.

La troisième phase de construction doit être située à l'époque valentienne caractérisée par une augmentation considérable des monnaies (fig. 22, III). La cella du grand temple est alors reconstruite et des pilastres sont rajoutés de part et d'autre de l'entrée au péribole. Cette transformation est bien datée par les dernières monnaies découvertes dans les couches de remblai apportées pour rehausser le niveau du podium intérieur et qui datent de la période d'émission 367-378. La composition des deux lots (p. 21, n<sup>os</sup> 38-80) est assez hétéroclite, groupant des pièces récentes à des exemplaires remontant à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Leur situation, principalement dans la partie inférieure des couches de mortier et de limon (cfr p. 18) exclut qu'il puisse s'agir d'offrandes déposées en cours d'utilisation de la nouvelle cella. Il s'agit au contraire de pièces perdues en cours de construction et le fait qu'un grand nombre d'entre elles ne devait plus avoir cours, pourrait indiquer qu'elles proviennent d'un dépôt d'offrandes antérieur. La fréquentation du

<sup>34</sup> Ceci peut être un argument contre l'hypothèse concernant le passage éventuel de la chaussée St-Quentin-Cologne par la plaine de Bieure : son tracé supposé devrait soit recouper l'enceinte sacrée du sanctuaire, dont l'orientation est nettement divergente, soit la longer au nord, à l'opposé de l'entrée.

sanctuaire jusqu'à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> s. ne se limita pas aux seuls temples et au puits. Le sondage limité dans l'annexe sud-ouest livra également une pièce de la période d'émission 388-402 (<sup>35</sup>).

Le plan de nos deux temples, avec leur cella entourée d'un déambulatoire, est caractéristique pour la majorité des sanctuaires érigés en Gaule et en Bretagne et son origine remonte à l'époque pré-romaine. Par leurs dimensions, elles se classent dans la catégorie de grandeur moyenne. Ces édifices étaient généralement érigés sur un podium dont la hauteur exacte reste souvent inconnue. Dans notre cas, la différence minimale entre le niveau des déambulatoires et du sol extérieur, nécessitant 1 ou 2 marches aux entrées situées au sud-est, s'explique simplement par une correction de la pente naturelle du terrain. Le sol des cellas ne s'élève que 30/45 cm et 23/37 cm plus haut (fig. 23, coupe).

Ces fanums de type celto-romain sont le plus souvent reconstruits avec une cella fermée, la demeure des divinités uniquement accessible aux prêtres, entourée d'une galerie ouverte dont les colonnes ou supports en bois de hauteur variable étaient portés par un simple mur-stylobate ou par un mur-bahut. La découverte de bases ou futs de colonnes vient parfois en apporter la preuve irréfutable. Des travaux récents ont cependant démontré que cette reconstruction ne s'applique pas à tous les cas (<sup>36</sup>). Issus des mêmes origines, construits sur des plans identiques et remplissant des fonctions égales, ces temples pouvaient néanmoins s'élever sous des formes diverses. Les cellas semblent le plus souvent entièrement murées, mais il est des exemples où elles sont simplement délimitées par des colonnes ou des pilastres. De même, les déambulatoires pouvaient être des couloirs fermés ou des galeries ouvertes; la proportion des premiers semble plus élevée en Bretagne que sur le continent. En Belgique même, certaines particularités du temple A à Vervoz ont déjà incité les fouilleurs à représenter son second état sous la forme d'un bâtiment entièrement fermé (<sup>37</sup>).

La profondeur des fondations, l'épaisseur et la hauteur conservée des murs, la présence éventuelle de crépis peint et d'éléments de colonnes sont les principaux critères à prendre en considération. Les deux premières remarques à ce sujet s'appliquent aux deux temples. Leurs fondations n'éclaircissent en rien le problème, car leur profondeur varie suivant le niveau de la

<sup>35</sup> J. LALLEMAND, *o.c.* (note 8).

<sup>36</sup> M.J.T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge, 1966, 12-24; D.R. WILSON, Romano-Celtic Temple Architecture, *Journal of the British Archaeological Association*, Third Series XXXVIII, 1975, 3-27; K.W. MUCKELROY, Enclosed Ambulatories in Romano-Celtic Temples in Britain, *Britannia* VII, 1976, 173-191; D.R. WILSON, Romano-Celtic Temple Architecture : How much do we actually know ?, in W. RODWELL (ed.), *Temples, Churches and Religion : Recent Research in Roman Britain*, B.A.R. British Series 77, 1980, 5-30.

<sup>37</sup> J. - D. WITVROUW, *o.c.*, 159-161, fig. 44 B: il ne semble cependant guère certain que la cella n'ait plus existé après cette reconstruction.

roche sur laquelle elles s'appuient directement. Il est important de noter que le site n'a livré qu'un seul fragment de fût de colonne; il ne provient pas nécessairement des temples, car il fut découvert dans le puits, à un niveau correspondant à une époque où le sanctuaire n'était pas encore en ruines. Il n'est guère probable que les pierres sculptées, s'il y en avait eues, aient toutes été enlevées pour être brûlées dans le four à chaux ou réutilisées. Ce serait une coïncidence bien remarquable qu'aucun élément taillé, même le plus réduit, n'ait été enfoui sous les décombres de la toiture, lorsque les deux édifices se sont écroulés. Dans la partie nord des temples, la mieux conservée, la stratigraphie montre en outre que le niveau de *tegulae* et *d'imbrices* tombés sur le sol des déambulateurs, n'a probablement plus été perturbé ultérieurement. Si cette constatation permet de supposer une architecture simple, sans corniches ou autres éléments sculptés, elle reste néanmoins un argument aléatoire pour ou contre l'existence éventuelle d'une galerie ouverte. Ses supports auraient pu être en bois, comme les deux soutiens intérieurs dans la cella de la phase III. Ce serait pourtant étonnant dans une région où les matériaux se prêtant avantagusement à la taille, sont disponibles en abondance<sup>(38)</sup>.

Les deux temples fournissent séparément d'autres indices concernant l'aspect de leur superstructure. L'épaisseur plus importante des murs de la cella du premier suggère une construction plus lourde, qui pouvait s'élever au-dessus du déambulatoire. La présence d'une cella fermée, avec porte d'accès au sud-est, s'avère probable. Celle-ci appartient cependant à une phase de remaniement tardive et rien n'indique qu'elle ait remplacé une construction antérieure similaire. Pas le moindre débris de maçonnerie n'a pu être constaté sur le premier sol du déambulatoire et sous la première couche de remblai du podium central, constituée par la terre des tranchées de fondations. Ceci implique une construction très légère et l'hypothèse d'une cella ouverte, simplement délimitée par une série de piliers en bois plutôt qu'en maçonnerie, nous paraît la plus plausible. Des exemples de construction identique peuvent être mentionnés à Springhead (temple II)<sup>(39)</sup>, à Pesch (temple B)<sup>(40)</sup> et peut-être à Stuttgart<sup>(41)</sup>. Il résulte de cette hypothèse que la

<sup>38</sup> Le sanctuaire proche de Matagne-la-Grande, dont les ruines furent également exploitées pour alimenter un four à chaux, livra un nombre appréciable d'éléments de colonnade en pierre calcaire locale : A. ROBER, *Site du Bas-Empire à Matagne-la-Grande*, *Arch. Belg.* 223, 1980, 64-66; ID., *Un sanctuaire du Bas-Empire à Matagne-la-Grande*, *Arch. Belg.* 238, 1981, 52-55.

<sup>39</sup> W.S. PENN, Springhead : temple II and V, *Archaeologia Cantiana* LXXVII, 1962, 110-132.

<sup>40</sup> H. LEHNER, *Der Tempelbezirk der Matronae Vacallinae bei Pesch*, *Br. Jb.*, 125, 1919, 74-162; W. SAGE, *Nachgrabung in der « Basilica » des Heidentempels bei Pesch*, *Gem. Nöthen, Kr. Schleiden, Br. Jb.* 164, 1964, 288-296.

<sup>41</sup> G. BERSU, *Römisches Gebäude im Rotwildpark bei Stuttgart*, *Germania* 6, 1922, 117-123.

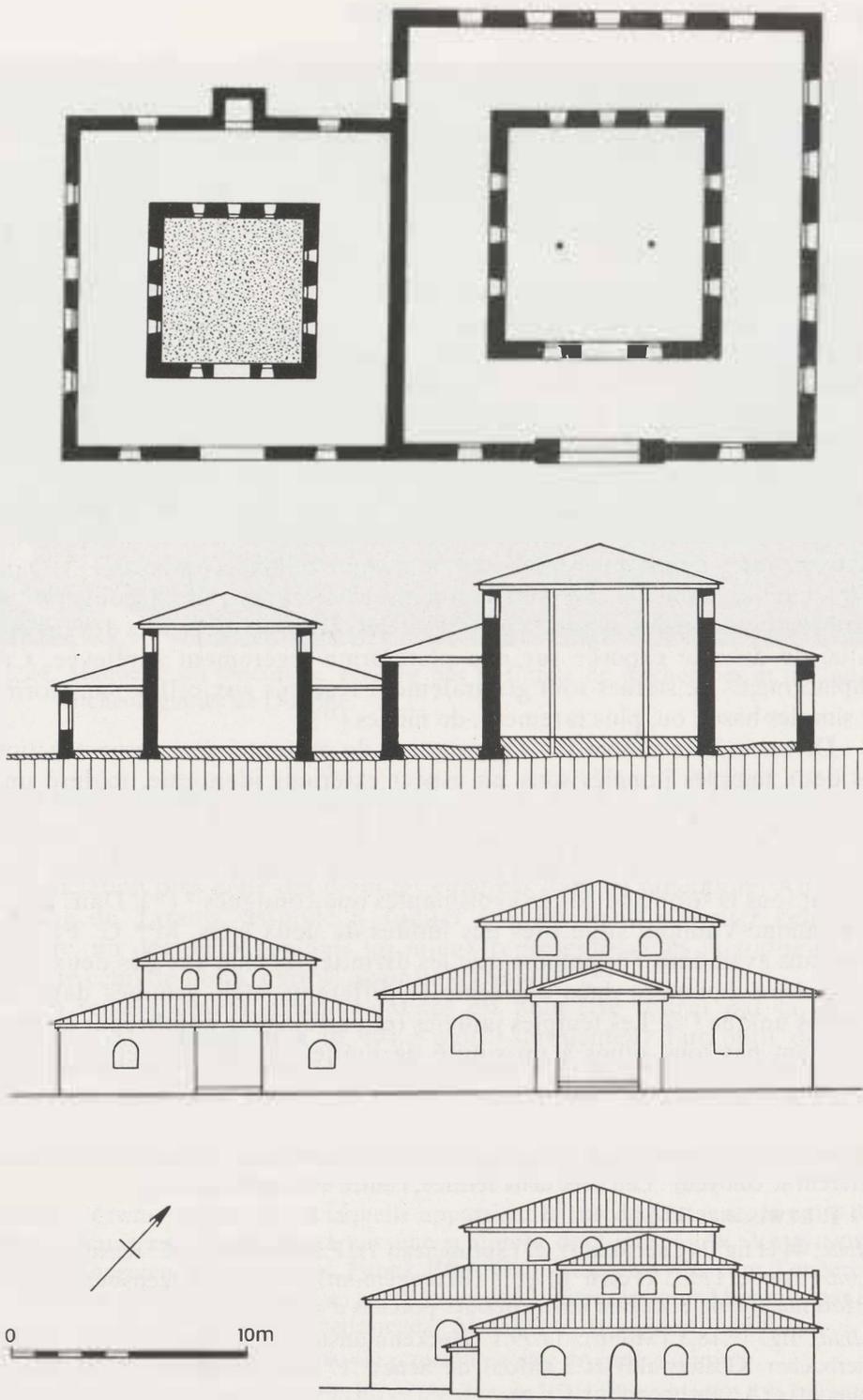


Fig. 23. Essai de reconstruction des deux temples avec déambulatoire fermé.

fondation extérieure devait porter un mur plein, simplement percé de fenêtres, et non une galerie ouverte. La technique de construction de ce mur, avec arases de tuf alternant avec des assises de calcaire, ce qui implique une certaine élévation, la présence de crépis peint sur sa face intérieure et l'absence de fragments de colonnes constituent des faits corroborants. Rien n'indique que ce déambulatoire fermé ait subi des changements lors du remaniement de la phase III.

Le petit temple possédait au contraire une cella fermée (<sup>12</sup>). La présence de crépis, conservé sur trois de ses murs, l'indique clairement. La niche débordant sur la façade arrière, ne laisse aucun doute quant à l'aspect de son déambulatoire, car il est difficile de l'imaginer en saillie sur une colonnade. La cella devait s'élever au-dessus du toit de ce couloir fermé, plus pour des raisons d'éclairage qu'à cause de l'épaisseur des murs quasi égale. La présence de cette niche constitue une particularité assez rare. Elle est à distinguer des pièces plus grandes qui sont généralement ajoutés à une date ultérieure sur une des quatre faces de certains temples; celles-ci peuvent avoir servi comme annexes pour y déposer des offrandes ou comme cellas secondaires (<sup>13</sup>). Dans notre cas, sa fonction est suffisamment éclairée par la découverte de nombreuses monnaies, sans doute un reste des offrandes déposées devant une statue de divinité exposée sur une plateforme légèrement surélevée. Ces emplacements de statues sont généralement réservés aux cellas, sous forme de simples bases, ou, plus rarement, de niches (<sup>14</sup>).

Divers indices concordants permettent de présenter une reconstruction des deux temples jumelés sous un aspect extérieur identique, malgré une différence de l'arrangement intérieur à la phase II (fig. 23 et 24). Cette différence ne disparaît qu'à une date tardive. Quelle peut être la signification de ce jumelage que l'on rencontre dans un certain nombre de sanctuaires, plus souvent sous la forme de paires avoisinantes que contiguës ? (<sup>15</sup>). Dans le cas de Fontaine-Valmont situé près des limites de deux cités, M<sup>me</sup> G. Faider-Feytmans avait émis l'hypothèse que les divinités de chacune des deux cités auraient été honorées dans des temples différents mais groupés dans un temenos unique (<sup>16</sup>). Les temples jumelés (et parfois plus nombreux) ne sont cependant pas tous situés à proximité de limites territoriales et n'ont pas

<sup>12</sup> Dans le cas de Springhead, cité ci-dessus, deux temples avec arrangement intérieur différent se cotoient : l'un avec cella fermée, l'autre avec cella ouverte.

<sup>13</sup> J.T. LEWIS, *o.c.*, 35-36.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 44 et fig. 3 (Caerwent I), 27 (Springhead I); P.J. HORNE - A.C. KING, *o.c.*, fig. 17.6.2 (Trier); 17.8.3 (Pesch B) et 7 (Bracquemont); 17.18.2 (Regensburg); il est parfois malaisé de discerner ces niches des porches d'accès.

<sup>15</sup> *Ibid.*, fig. 17.18.3 (Möhn); 17.19.1 (Heckenmünster) et 2 (Margerides); 17.20.1 (Bierbacher Klosterwald) et 3 (Mont de Sène); 17.21.1 (Gergovie), 2 (Fontaine-Valmont) et 4 (Grobendonk C), etc.

<sup>16</sup> Cfr. note 30.

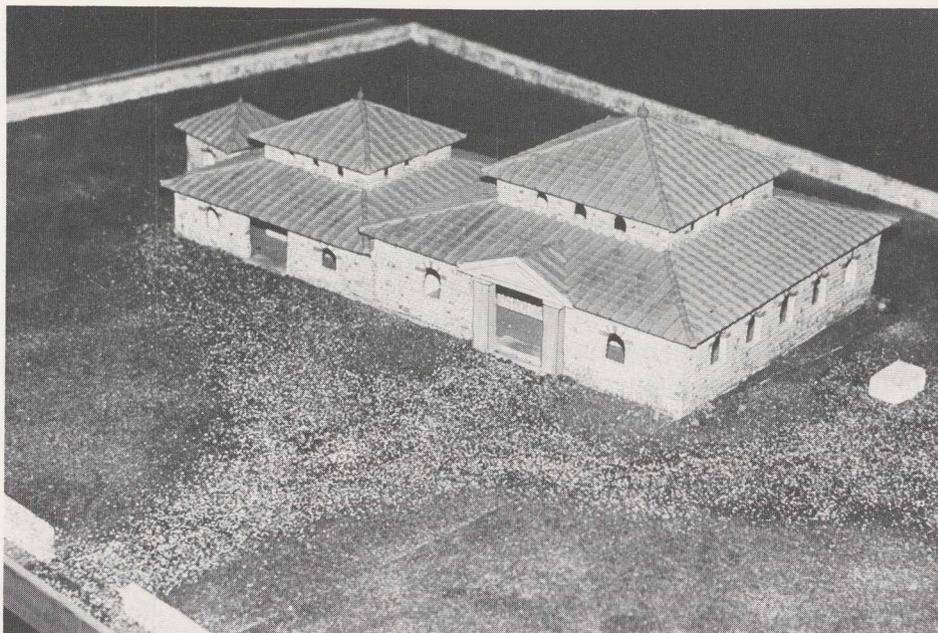


Fig. 24. Maquette du sanctuaire, réalisée par le Cercle de Recherches et d'Etudes archéologiques de Doische.

toujours été construits simultanément, ce qui, dans le cas d'édifices non contigus, n'a pas souvent pu être constaté. Nous sommes plutôt enclins à croire que la construction du second temple fut rendue nécessaire par la différenciation plus nette des divinités vénérées dans ce sanctuaire. Au culte indigène de Taranis, assimilé à Jupiter (<sup>17</sup>), est venu s'ajouter celui de Mercure, un des dieux romains les mieux représentés dans la statuaire, et peut-être celui de Luna, parfois assimilé à Diane (<sup>18</sup>).

Un renseignement complémentaire est peut-être fourni par la serpe découverte dans le puits (fig. 16, 14). S'agit-il simplement d'un outil, dont la forme correspond parfaitement à la description de la *falx vinitoria* ou serpe de vigneron, donnée par Columelle (<sup>19</sup>) ? L'outil en soi ne constitue pas une

<sup>17</sup> Dans la *Civitas Tungrorum*, à laquelle appartient le site de Matagne, le culte de Jupiter-Taranis est encore attesté par une sculpture de Tongres : W. VANVINCK-ENROYE. *Tongeren Romeinse stad*, Publik Prov. Gallo-Romeins Museum Tongeren 23, Tongeren, 1975, fig. 37, et par un autel dédié à Iupiter Optimus Maximus par la seconde cohorte des Tongres à Castlesteads : M. GREEN. *o.c.*, 348 et 363 (n° 1).

<sup>18</sup> La petite lunule d'argent (fig. 10, 43) pourrait en être un indice minime.

<sup>19</sup> K.D. WHITE. *Agricultural Implements of the Roman World*, Cambridge, 1967, 93-96, fig. 69-73.

preuve suffisante pour accepter l'existence de vignes dans la région <sup>(50)</sup>. C'est peut-être une hypothèse trop osée que de suggérer un lien possible entre cette pièce et le culte de Teutatès-Dispater, dieu de la race gauloise, dont il existe des représentations avec une serpe de forme identique à la main et qui est parfois lié à Mercure <sup>(51)</sup>.

L'eau en tant qu'élément bienfaiteur et purificateur a également joué un rôle considérable dans la religion gallo-romaine, comme le montrent les nombreux témoins du culte des rivières, des sources, etc. Son importance est soulignée ici par le lien étroit existant entre le puits et le petit temple, matérialisé par un passage dallé, et par le nombre des offrandes qui y furent découvertes. Les monnaies constituent la plus grande masse de ces offrandes. Il faut cependant souligner que l'usage de jeter des pièces dans le puits disparaît progressivement à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, tandis que leur nombre augmente encore dans les temples. Dans le lot des autres objets, il en est également qui peuvent être considérés comme des dons votifs destinés à gagner les bonnes grâces pour des raisons diverses <sup>(52)</sup> : parmi les fibules, épingles, bracelets et bagues, celle avec inscription est un témoignage émouvant d'un lien affectif engagé devant les dieux. Les nombreuses clefs ont également une valeur symbolique et évoquent la protection et la prospérité que les donateurs imploraient pour leurs maisons et ses habitants. Les plaquettes de plomb constituent en outre des témoins précieux concernant une activité économique régionale, l'exploitation de la galène.

Comme la plupart des autres sanctuaires ruraux de la Gaule septentrionale, dont les plus importants possédaient plusieurs temples et annexes groupés dans et autour d'un vaste temenos, celui de Matagne-la-Petite a rempli le rôle de centre religieux pour les habitants des villas dispersées dans les alentours. Aucune agglomération de quelque importance n'a été découverte à ce jour dans cette région très éloignée du chef-lieu de la cité, la ville de Tongres. Il n'est dès lors guère impossible que ce sanctuaire ait également rempli d'autres fonctions, par exemple comme lieu de rencontre pour des activités politiques et culturelles, ou comme siège d'un marché temporaire. La place nécessaire était largement disponible dans la moitié est du temenos, pratiquement libre de toute construction. L'abondance des pièces de monnaie indique que son importance a dû s'accroître après le milieu et la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, lorsque cesse quasi toute activité dans de nombreux vici.

La composition de ce lot de monnaies permet-elle de suivre les vicissitudes du site au Bas-Empire ? L'hétérogénéité de certains ensembles stra-

<sup>50</sup> Sur la viticulture dans la vallée mosane : A. BAAR. *Au bon temps des vignobles liégeois*, Liège, 1941; E. LEGROS. *La viticulture hutoise. Etude ethnographique et dialectographique*, Liège, 1948.

<sup>51</sup> F. BENOIT. *Art et dieux de la Gaule*, s.l., 1969, 96, fig. 172.

<sup>52</sup> Sur la nature et la signification des offrandes votives, voir N. KYLL. *Heidnische Weihe und Votifgaben aus dem Römerzeit des Trierer Landes*, *Trierer Zeitschrift* 29, 1966, 5-114.

tigraphiques doit inciter à la prudence, car ces pièces auraient pu circuler longtemps. Cependant, les monnaies sont rarement très usées et celles du puits furent découvertes dans une succession chronologique assez parfaite. L'abondance ou la rareté des émissions successives ne semble pas uniquement liée à la circulation monétaire, elle-même commandée par les événements politiques et militaires, mais paraît donner un reflet assez fidèle de l'histoire de notre sanctuaire. Il est intéressant de comparer la composition de cette série monétaire à celle d'autres sites ayant livré un nombre de pièces suffisant, et plus particulièrement de deux sites tout proches : la fortification de la Roche à Lomme à Dourbes et l'établissement du Bois des Noël à Matagne-la-Grande. Des fouilles récentes ont démontré l'existence d'un sanctuaire semblable au nôtre à cet endroit distant de 3 km seulement. Là aussi les monnaies témoignent d'une activité intense entre 260 et la fin du IV<sup>e</sup> siècle, sans interruption.

L'absence de pièces de monnaie entre les règnes de Commode (181-182) et Postume (260) n'implique pas nécessairement un abandon du site (fig. 25). Toute cette période est caractérisée par une circulation monétaire très réduite dans l'ensemble de la Gaule septentrionale. Ce trou est comblé par un nombre réduit, comme dans la plupart des sanctuaires, mais néanmoins suffisant de tessons de céramique diverses, datant de la seconde moitié du II<sup>nd</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Il convient d'y ajouter le matériel découvert par Amphora dans le sondage effectué dans la zone de l'annexe sud-ouest<sup>(53)</sup>.

Tandis que la destruction ou l'abandon de nombreux villages, villas et sanctuaires, provoqué directement ou indirectement par les incursions successives de pillards venus d'Outre-Rhin et par les difficultés politiques et économiques, constitue un phénomène général qui s'accroît au milieu du III<sup>e</sup> siècle, c'est à cette époque même que les sanctuaires de Matagne-la-Petite et Matagne-la-Grande connaissent un net regain de fréquentation. La rareté du monnayage officiel dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle est largement compensée par des imitations frappées par des ateliers locaux<sup>(54)</sup>. Leur circulation s'est prolongée jusqu'au règne de Dioclétien, en 295. Cette région n'a pourtant pas échappé à l'insécurité générale. Des trésors furent enfouis à Dailly, Nismes, Petigny et Pesche<sup>(55)</sup>. A Nismes, distant de 7 km, une petite

<sup>53</sup> Cfr. note 8.

<sup>54</sup> J. LALLEMAND, Le comportement des imitations radiées et de leurs prototypes dans les sites belges, in P. BASTIEN (ed.), *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à Jean Lafaurie*, Paris, 1980, 117-123; C.E. KING, The circulation of coin in the Western Provinces A.D. 260-295, in A. KING - M. HENIG, *The Roman West in the Third Century*, BAR International Series 109, 1981, I, 89-126.

<sup>55</sup> M. THIRION, *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles, 1967, 219, 240-243 (n<sup>os</sup> 54-55).

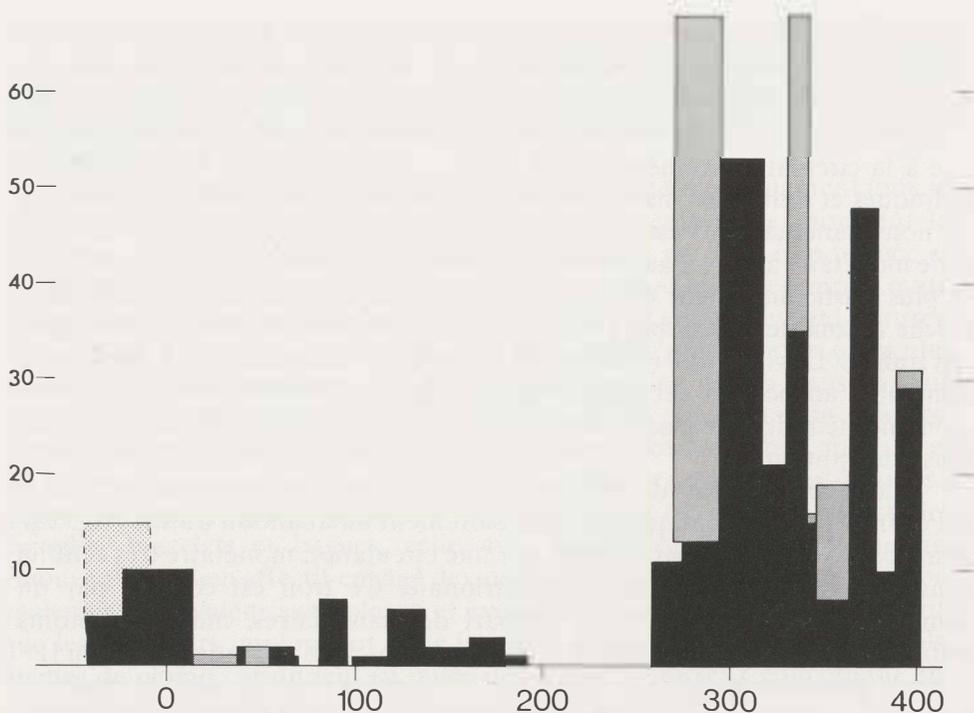


Fig. 25. Histogramme des trouvailles monétaires : pièces officielles (en noir), gauloises et imitations.

hauteur fut fortifiée entre environ 254/256 ou 264 et 270-273 <sup>(56)</sup>. Il s'agit peut-être d'un refuge temporaire pour les habitants d'une ou plusieurs villas de la région. Plus près encore, la fortification de La Roche à Lomme de Dourbes avait plutôt un caractère militaire et fut occupée entre environ 270 et le début du V<sup>e</sup> siècle, avec une petite interruption de la série monétaire entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et 315 <sup>(57)</sup>.

Pour le IV<sup>e</sup> siècle, l'analyse statistique des monnaies, basée sur le calcul des indices de fréquence pour chacune des huit périodes d'émission principales entre 294 et 402 <sup>(58)</sup>, facilite la comparaison entre les différents sites (fig. 26). La vue d'ensemble est quelque peu faussée à Matagne-la-Petite par

<sup>56</sup> J.M. DOYEN, Fouilles à la « Roche Sainte-Anne » (Nismes-Viroinval, province de Namur), *Bull. Club Archéol. Amphora* 19, 1980, 3-23.

<sup>57</sup> R. BRULET, *La Roche à Lomme à Dourbes. Fortification du Bas-Empire romain et refuge médiéval*, *Arch. Belg.* 160, Bruxelles, 1974.

<sup>58</sup> Selon la méthode déjà utilisée pour des sites belges par J. LALLEMAND, Les monnaies du Castellum du Bas-Empire romain de Brunehaut-Liberchies, *Revue belge de Numismatique* CXX, 1974, 35-72; R. BRULET, Les monnaies de site du Bas-Empire en Belgique, *Ann. Féd. des Cercles d'Archéol. et d'Histoire de Belgique. XLIII<sup>e</sup> Congrès. Sint-Niklaas-Waas 1974*, Saint-Nicolas, 1975, 511-513.

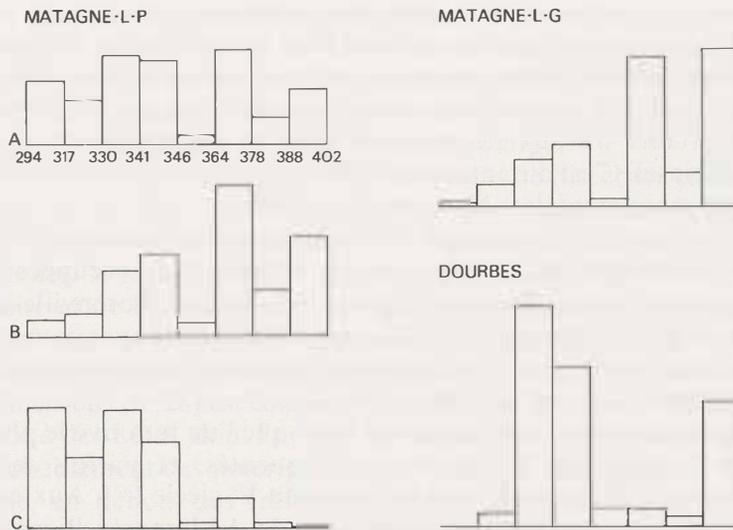


Fig. 26. Courbe de fréquence des monnaies officielles du IV<sup>e</sup> siècle de Matagne-la-Petite (A : total; B : temples; C : puits), de Matagne-la-Grande et de la Roche à Lomme à Dourbes.

l'abondance des pièces de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, découvertes dans le puits. Si nous prenons uniquement en considération celles découvertes en surface, nous obtenons pour les périodes de 1 à 4 (de 294 à 346) une courbe de fréquence comparable à certains sites civils dans nos régions : Matagne-la-Grande, Clavier et le sanctuaire de Steinsel (G.D. Lux.)<sup>(59)</sup>. L'augmentation du nombre de pièces pendant les périodes 3 (330-341) et/ou 4 (341-346) y est moins marquée que dans certains sites plus grands, comme Tongres, Namur, Florenville, Dalheim et le Titelberg<sup>(60)</sup>. Elle est par contre plus nette dans les fortifications de Dourbes, Eprave, Furfooz et Liberchies, ce qui pourrait être le reflet d'une activité militaire plus intense.

Le recul général durant la période 5 (346-364) et surtout dans sa seconde moitié, atténué par la présence de quelques imitations, est certainement due aux conséquences de la guerre civile opposant l'empereur Constance II à l'usurpateur Maxence, et aux invasions qui ont suivi le retrait des garnisons frontalières. Même si nos sites n'ont pas nécessairement été touchés directement par ces événements, la rareté des monnaies, surtout sous le règne de Julien César, doit être expliquée par une désorganisation totale de la vie

<sup>59</sup> J. METZLER. Zum Tempelbezirk von Steinsel (Rëlent). *Hémecht* 26, 1974, 491-494; R. WEILLER. *Monnaies antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg*, Berlin, 1972, I, 470-491.

<sup>60</sup> Pour Dalheim et le Titelberg : R. WEILLER, *o.c.*, I, 124-220 et II, 35-85; I, 498 ss.

économique <sup>(61)</sup>. La pacification entreprise par Julien a provoqué sous Valentinien I<sup>er</sup> une nette reprise des activités dans les sites civils. Cette nouvelle prospérité est particulièrement marquée pour la période 6 (364-378) dans les courbes de fréquence de nos deux sanctuaires de Matagne, où elle coïncide avec d'importants travaux de reconstruction et d'embellissement, et du temple de Steinsel. C'est durant cette période que doit être située l'adjonction d'une façade monumentale à Matagne-la-Grande.

Après un recul dans les années 378-388, la période finale (de 388 à 402) marque un net regain d'activités dans les fortifications occupées par des auxiliaires germaniques : Dourbes, Eprave, Furfooz et Florenville-Williers. L'indice de fréquence des sites civils leur est très inférieur avec comme seules exceptions dans nos régions, les deux établissements de Matagne, Vervoz-Clavier et Steinsel. Ce sont tous des sanctuaires.

C'est surtout dans le nord-est de la Gaule que l'on retrouve le plus grand nombre de temples qui furent encore fréquentés, et parfois même reconstruits, jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle <sup>(62)</sup>. Aux exemples déjà cités nous pouvons encore ajouter ceux de Andernach, Bierbach, Coblenz, Klosterwald, Möhn, Nattenheim, Nettersheim, Newel, Otrang, Pesch, Schleidweiler et le Widdebiert <sup>(63)</sup>. Ceci confirme toute l'importance du rôle que les sanctuaires gallo-romains jouèrent encore au Bas-Empire comme lieux de culte et peut-être également comme lieux de rencontre, remplaçant en cela les vici abandonnés. Malgré les mesures prises contre le paganisme pendant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Constantin I<sup>er</sup> et de ses descendants, le christianisme ne s'imposa que très lentement dans le nord de la Gaule et surtout dans les campagnes. L'attitude de Julien dit l'Apostat n'est certainement pas étrangère au regain de succès que nos temples connurent à l'époque valentinienne. Cette renaissance du paganisme résista jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle à la législation de plus en plus hostile aux cultes ancestraux, même après la reconnaissance du christianisme comme religion officielle par Théodose I<sup>er</sup>, en 391.

La présence de deux grands sanctuaires distants de 3 km seulement, démontre clairement que le sud de l'Entre-Sambre-et Meuse namurois devait être une région densément peuplée dès le Haut-Empire. Elle l'est sans nul doute restée au IV<sup>e</sup> siècle, comme l'indiquent également les fortifications de Dourbes et de Vireux, érigées pour en assurer la protection. Les trois villas dont la fouille fut entreprise récemment dans les alentours immédiats, dans la plaine de Bieure même à 160 m au sud-ouest du sanctuaire, au lieu-dit « Au

<sup>61</sup> J. LALLEMAND. La circulation monétaire sur le territoire de la Belgique actuelle des monnaies romaines émises de 346/8 à 367, *Studien zu Fundmünzen der Antike* 1, 1979, 121-136.

<sup>62</sup> M. SCHULZE. Heidnische Heiligtümer im spätantiken Gallien, in *Gallien in der Spätantike*, Mainz, 1980, 85-87, carte 98.

<sup>63</sup> P.D. HORNE - A.C. KING. *o.c.*, passim.

mures » près du village de Matagne-la-Petite <sup>(64)</sup>, et à Treignes <sup>(65)</sup>, ont toutes été occupées jusqu'à la fin de l'époque romaine, comme le prouvent les monnaies découvertes. Des tombes du Bas-Empire peuvent également être mentionnées à Matagne-la-Petite, près du sanctuaire <sup>(66)</sup>, et à Treignes <sup>(67)</sup>, sans parler des autres sites dans un rayon plus large.

L'état actuel des recherches ne permet pas de discerner clairement si les habitants de ces villas étaient uniquement des descendants de la population du Haut-Empire, ou si des colons venus d'Outre-Rhin étaient déjà mêlés aux autochtones. Il faut cependant souligner la présence parmi le matériel du sanctuaire et de la villa proche, de quelques tessons de poteries grossières, dont les formes et la technique rappellent la céramique de la fin de l'Age du Fer, avec une cuisson plus dure cependant (fig. 10, 27-30). Un de ces bords orné d'incisions (n° 28) est comparable à un vase de la nécropole de Furfooz, attribuée à des Lètes, dont l'origine germanique a déjà été soulignée <sup>(68)</sup>. Ce sont probablement des poteries apportées par ces immigrants de leur région d'origine, en dehors des frontières de l'empire romain, où les traditions céramiques pré-romaines se sont perpétuées <sup>(69)</sup>.

Il est un fait certain que des groupes venus d'Outre-Rhin étaient déjà implantés dans la région. Les mobiliers funéraires découverts à Vireux-Molhain, juste au-delà de la frontière française, prouvent qu'un petit nombre de guerriers germains y occupaient, avec leurs familles, la fortification dominant le confluent de la Meuse et du Viroin, ceci jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle <sup>(70)</sup>. Une garnison de même origine est probable pour La Roche à Lomme de Dourbes. Leur présence a peut-être assuré dans cette région une transition plus ou moins paisible du Bas-Empire au haut Moyen Age. Les fouilles du sanctuaire de Matagne-la-Petite n'ont en effet livré aucune trace de destruction violente. Le site fut simplement abandonné.

<sup>64</sup> Fouille commencée en 1982 par le C.E.R.E.A. de Doische.

<sup>65</sup> J.M.DOYEN e.a., Les thermes romains de Treignes II (campagnes 1980 et 1981) : rapport préliminaire, *Bull. Club archéol. Amphora* n° 26, 1981, 7-44.

<sup>66</sup> Dossier S.N.F.

<sup>67</sup> A. DASNOY, Quelques ensembles archéologiques du Bas-Empire provenant de la région namuroise, *A.S.A.N.* 53, 1965-1966, 169-231, fig. 19.

<sup>68</sup> S.J. DE LAET, J. DHONDT, J. NENQUIN, Les Laeti du Namurois et l'origine de la Civilisation mérovingienne, *Mélanges Courtoy*, Namur, 1952, 149-172 (en particulier 168-170, fig. 2, note 2 (p. 168)).

<sup>69</sup> Par exemple : Chr. PESCHEK, *Die Germanischen Bodenfunde der römischen Kaiserzeit in Mainfranken*, *Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte* 27, München, 1978.

<sup>70</sup> J.P. LÉMANT, Vireux-Ardenne au Bas-Empire romain, *Bull. Soc. d'archéologie champenoise* 4, 1978, 87-90; H.W. BÖHME - J.P. LÉMANT, Das Gräberfeld von Vireux-Molhain, in *Gallien in der Spätantike*, Mainz, 1980, 163-166; J.P. LÉMANT, Sauvetages sur les sites archéologiques de Vireux, *Revue Historique Ardennaise* XVI, 1981, 207-232.

## ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Alzei = W. UNVERZAGT. *Die Keramik des Kastells Alzei*, Frankfurt, 1916 (Bonn, 1968).
- Böhme = A. BÖHME. Die Fibeln der Kastelle Saalburg und Zugmantel. *Saalburg Jahrbuch* XXIX, 1972, 5-112.
- Blicquy = S.J. DE LAET. A. VAN DOORSELAER. P. SPITAELS. H. THOEN. *La nécropole gallo-romaine de Blicquy, Dissertationes Archaeologicae Gandenses XIV*, Brugge, 1972.
- Butzbach = G. MÜLLER. *Das Lagerdorf des Kastells Butzbach. Die reliefverzierte Terra Sigillata, Limesforschungen* 5, Berlin, 1968.
- Camulodunum = C.F.C. HAWKES - M.R. HULL. *Camulodunum, First Report on the excavations at Colchester 1930-1939*, London, 1947.
- Chenet = G. CHENET. *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Macon, 1941.
- Den Boesterd = M.H.P. DEN BOESTERD. *The Bronze Vessels. Description of the Collection in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen*, 1956.
- Dourbes = R. BRULET. *La Roche à Lomme à Dourbes. Fortification du Bas-Empire romain et refuge médiéval*, Arch. Belg., 160, Bruxelles, 1974.
- Holwerda = J.H. HOLWERDA. *De Belgische Waar in Nijmegen*, Nijmegen, 1941.
- Hagen = W. HAGEN. Kaiserzeitliche Gagatarbeiten aus dem römischen Germanien, *Br. Jb.* 142, 1937, 77-144.
- Gose = E. GOSE. *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, Kevelaer, 1950.
- Hübener = W. HÜBENER. Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata), *Br. Jb.* 168, 1968, 241-298.
- Isings = C. ISINGS. *Roman Glass from dated Finds*, Groningen, 1957.
- Knorr = R. KNORR. *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919.
- Niederbieber = F. OELMANN. *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Frankfurt, 1914 (Bonn, 1968).
- Novaesium V = P. FILTZINGER. *Novaesium V. Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium, etwa 25 bis 50 n.Chr., Limesforschungen* 11, Berlin, 1972.
- Oswald-Pryce = F. OSWALD - T. DAVIES PRYCE. *An Introduction to the Study of Terra-Sigillata*, London, 1920.
- Pirling = R. PIRLING. *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep*, Berlin, 1966.
- Ricken = H. RICKEN. Die Bilderschüsseln der Kastelle Saalburg und Zugmantel, *Saalburg Jahrbuch* VIII, 1934, 130 ss.
- Tongeren = W. VANVINCKENROYE. *Gallo-Romeins aardewerk van Tongeren, Publik. Prov. Gallo-Romeins Museum Tongeren* 7, Tongeren, 1967.
- Trier = L. HUSSONG - H. CÜPPERS. *Die Trierer Kaiserthermen. Die spätrömische und frühmittelalterliche Keramik, Trierer Grabungen und Forschungen* I. 2, Mainz, 1972.
- Unverzagt = W. UNVERZAGT. *Terra Sigillata mit Rädchenverzierung*, Frankfurt, 1919 (Bonn, 1968).
- Van Buchem = H.J.H. VAN BUCHEM. *De fibulae van Nijmegen I*, Nijmegen, 1941.
- Vegas = M. VEGAS. *Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss, Limesforschungen* 14, 1975.

## TABLE DES MATIERES

<i>Introduction</i> .....	5
<i>La première occupation</i> .....	9
1. Description des vestiges .....	9
2. Le matériel .....	9
<i>Les temples et le temenos</i> .....	17
1. Description des vestiges .....	17
2. Le matériel .....	21
<i>Le puits</i> .....	32
1. Description des vestiges .....	32
2. Le matériel .....	33
<i>Conclusions</i> .....	52
<i>Abréviations bibliographiques</i> .....	68



Printed in Belgium by Robert Louis  
1050 Brussels  
Tel (02) 640 10 40

